

N° 49 -- 26 SEPTEMBRE 1929

CINÉMONDE

FAY WRAY

l'héroïne de "La Symphonie Nuptiale" que présente le Paramount



1 fr
25

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :



CINÉMONDE ACTUALITÉS

● De haut en bas, à gauche : A Prague, le metteur en scène Léon Marten vient de commencer *La Jungle d'une grande Ville*. Voici photographiés (de gauche à droite) : l'opérateur, Wich ; le décorateur du film, Léon Marten ; Mme Marg, Viel, assistante ; M. Guido Pedrol, directeur général des Films-Omega. Sur le capot : Claudie Lombard, vedette du film, et Raymond Guérin, qui interprète un des principaux rôles. ● Loma Wort, du Winter Garden de Berlin, joue avec virtuosité d'un instrument impressionnant... Si son ramage ressemble à son plumage ! Rien d'étonnant que cette jeune artiste soit engagée pour un "talkie" !
 ● E. Schneider, Berlin.
 ● Neil Hamilton, un des jeunes premiers les plus populaires de l'écran américain, est arrivé en France. Nous le verrons la saison prochaine dans plusieurs films. ● De haut en bas, à droite : Irène Bordoni, qui a la grande vedette dans une revue filmée américaine. ● Robert Florey, le metteur en scène français qui travaillait depuis 9 ans en Amérique, vient d'être engagé pour tourner en France plusieurs films parlants. Son premier film sera *La route est belle*, d'après P. Wolff. ● Ci-dessous : Notre collaborateur P. Henz (à droite) — très photogénique, le gaillard ! — reçoit les confidences d'Alice Roberte et d'André Rouzet qui viennent de commencer *Quand nous étions deux*, film sonore dirigé par Léonce Perret.



Vérités bonnes à dire...

La Grande Pitié du Cinéma

Au Royaume de Phynance

L'exploitation théâtrale n'est plus que l'art de manger des commandites aux buts cachés.
 — Cher ami, votre pièce est excellente !
 — Ah !
 — Je voudrais la monter.
 — Bravo !
 — Mais il y aura des frais.
 — Sans doute.
 — Alors vous n'auriez pas une amie qui pourrait...
 — Dites-donc, pour qui me prenez-vous ?
 — Oh ! mais, je la ferai jouer...
 — Je vous dis que je ne mange pas de...
 — Voyons ! voyons ! ne vous fâchez pas. Elle a bien, elle, un vieil ami qui...
 — Au revoir et merci.

C'EST un jeune cinéaste qui est le vieil ami d'un de mes amis. A ce titre, il m'a parlé franchement : « Voilà ! j'ai une combine. Il me faut 200 billets pour cinquante pour la commission ! » Et voilà comment on fait des « affaires » autour des écrans de France depuis que Lumière projeta la lumière sur eux.

J'avais, une fois, décidé un financier suisse à s'intéresser à mes projets ; mais dès qu'il apprit qu'il s'agissait en partie de cinéma, son front se plissa, ses yeux trahirent de la méfiance, et j'eus l'impression que tout était perdu. Je ne m'étais pas trompé. Tous raisonnements, toutes garanties, toutes assurances ne purent le convaincre et il finit par m'avouer que le cinéma pour lui était ravé de la liste des affaires possibles. Un jour, dit-il, j'ai reçu la visite d'un grand metteur en scène français, qui m'a sollicité. Comme il avait un nom, je lui ai avancé ce qu'il me demandait... Monsieur, vous me croirez ou vous ne me croirez pas, tant la chose est extraordinaire, mais je vous affirme n'avoir reçu ni l'homme, ni l'argent, ni les comptes.

Lectrices et lecteurs qui lèvez les épaules, condamnant la bêtise de ce bailleur de fonds bayant aux cornelles, sachez qu'il est plus facile de tromper en semblable matière que de se défendre contre les trompeurs.

Certains commerçants qui venaient de se retirer des affaires — ses affaires, les bonnes affaires — avec un pécule de 250.000 francs, nous l'enseigna dernièrement.

La pauvre se plaignait d'avoir tout perdu par le Ciné-Coupable. N'avait-elle point reçu de cinéastes distingués la proposition suivante : « Il nous faut 250.000 francs pour achever de réaliser un film qui deviendra votre propriété et dont le circuit de salles F... a retenu l'exclusivité. Lisez notre projet et vous verrez que dans un an 400.000 francs au minimum entreront dans votre caisse. C'est mathématique ! » La malheureuse n'a jamais rien vu rentrer ; ou plutôt si, elle possède une série de négatifs sans valeur qui constituent le fameux film. Ce sont de vagues scènes tournées dans les rues de Paris. La lettre du contrat est observée et les aigre-fins ont tout rejeté sur le manque de parole du propriétaire du circuit.

Inutile d'ajouter que ce dernier n'avait jamais été pressenti.

Etonnez-vous après cela que l'or français ne ruisselle point sur les studios nationaux. Quand un grand banquier honnête, n'ayant pour but qu'une bonne affaire de production, est sur le point de commanditer nos gens, méfiant, il prend un ultime conseil de ses collègues et ceux-ci l'accablent de tant d'histoires louches, qu'à la dernière minute il préfère attendre des « jours meilleurs » !

Il en sera ainsi tant que les aigre-fins pourront impunément déshonorer la corporation du Cinéma. Celle-ci est inexcusable de ne pas se défendre contre les brebis galeuses de son troupeau, puisqu'elle bénéficie de l'expérience des autres, en particulier de son frère aîné et rival, le Théâtre. Car le théâtre ne meurt pas du tout de la concurrence de l'écran : il s'éteint doucement sous le poids écrasant de la combinaison-reine

Cette plaie de l'apport financier conditionné par des raisons extra artistiques est mortelle. Si le cinéma français est atteint de la même blessure, son avenir est brisé. Brisé au moment de l'envol, à la veille de l'essor. Les indésirables l'assassinent à l'heure où tous les espoirs sont permis, puisque l'industrie et le commerce l'ont découvert au cours de la Grande Semaine de l'été dernier. Leurs capitaux allaient venir à nous par le canal des propagandes propres et des publicités artistiques. Les néophytes semblaient aussi riches d'enthousiasme que d'argent. Demain était assuré.

Las, à nouveau, ils nous tournent le dos. Ils paraissent effrayés par quelques grands trusts bancaires dont la hardiesse les dépasse et dont les buts ne leur paraissent pas assez clairs. Ils venaient en deuxième vague d'assaut pour renforcer la défense du film français et voilà qu'une inquiétude légitime grandit en eux : la main-mise, sur la production nationale, des banques habituées aux grands coups de bourse, n'a-t-elle pas pour but inavoué de livrer le tout, brutalement, à l'Amérique, un jour, plus tard, peut-être plus tôt que nous le pensons ?

Et voilà pourquoi la maladie grandit. L'honorable président de la Chambre syndicale a bien proposé de fournir tous renseignements sur les solliciteurs d'argent appartenant plus ou moins à la corporation, mais l'emprise des majorités d'actions à votes pluraux sur nos affaires n'est-elle pas un autre danger, plus angoissant encore ? Vous vous retournez alors vers les pouvoirs publics et implorez leur protection. Hélas ! Trois fois hélas ! Y a-t-il plus ignorants que les pouvoirs publics ?

Certaine administration française vient de payer 1.800.000 francs le dernier des navets. Décidément, il faudra un bon coup de balai.

José GERMAIN.

LE CONFLIT AUTOUR DU CONTINGENTEMENT EST TERMINÉ

Mieux vaut tard que jamais !

Les lecteurs de notre revue savent quelle fut notre attitude au cours de ces longues semaines de pourparlers — dix fois rompus, dix fois renoués ! — entre les représentants quelquefois des industries cinématographiques françaises et américaines. Ils pourront donc se réjouir de l'accord, qui a été signé jeudi dernier, dans le cabinet de M. François Poncet, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, entre M. Ch. Delac, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, et M. Harold Smith, délégué de l'organisation Hays. Et maintenant au travail !...

CE QUI SE FAIT

chez nous...

- Dans le film que réalise actuellement M. Ludovic de Gaigneron, aux côtés Warwick Ward, on remarque Claire de Lorez, Lili Février, la charmante Daisy Yan, Paul Quevedo et plusieurs jeunes artistes dont ce sont les débuts à l'écran. Le réalisateur a tourné des extérieurs de *"Sylvia l'Enchantée"* dans la forêt de Fontainebleau.
- Julien Duvivier poursuit la réalisation de son film *"Au Bonheur des Dames"* d'après le roman d'Emile Zola. L'interprétation comprend M^{lle} Dita Parlo, Ginette Maddie, Andrée Brabant, Simone Bourday, Barsac, Nadia Sibirskaia et Germaine Rouer ; MM. Pierre de Guingand, Fernand Mailly, Donnio, Fabian Hariza, Gandé et Armand Bour.
- M. Claude Heymann a étudié, pendant six semaines, à Londres, dans les studios de la "British International Pictures", la technique du film parlant, et il put assister les metteurs en scène Lachmann, Haines, Castleton-Knight. Des son retour à Paris, il a commencé les extérieurs de *La Route est belle*. Le film sera poursuivi sous la direction de Robert Florey, qui est arrivé en France.
- M. André Hugon termine à Londres une version cinématographique sonore et parlante de la pièce de Charles Méré, *Les Trois Masques*. Les principaux interprètes sont : René Héribel, François Roset, Marcel Vibert et Jean Toulout. La mise en scène a été modernisée.
- On a présenté hier, à l'Empire, trois films : *La Dame de Bronze* et *Le Monsieur de Cristal*, d'après la comédie d'Henri Duvernois, mise en scène par Marcel Sanchez avec Marcel Vallée et Léon Bellières ; *Gardiens de Phare*, drame sur un découpage de Jacques Feyder, mise en scène de Jean Grémillon avec Genica Athanasiou, Vidal et Fromet ; *Le Court-Circuit*, mise en scène de M. Champeux, avec Donnio, Vierge et Laure Savidge. Nous parlerons de ces films dans nos prochains numéros.
- Une importante réunion des directeurs de cinéma de Nancy a eu lieu pour protester énergiquement contre le Théâtre Municipal, qui a annoncé, en représentation de gala, *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*. Il paraît que ce film a été proposé à ces directeurs à des conditions qui leur ont semblé exagérées. Les directeurs font ressortir que l'on a donné, il n'y a pas très longtemps, la *Jeanne d'Arc* de Dreyer, et le vieux film de Gédéon de Mille, et que le public n'est pas très friand de ce genre de production. D'autre part, les salles souffrent actuellement de la pénurie de spectateurs, mais elles continuent à payer des taxes et des frais de toutes sortes, et, par une singulière ironie, une taxe municipale est prélevée dans les cinémas de Nancy au profit du théâtre... Les Directeurs de Nancy trouvent tout de même exagéré que le Théâtre Municipal se mette à faire du cinéma à leurs dépens. (M. J. Keller).
- M. Jean Choux, poursuit la réalisation de son film : *La Servante au grand cœur*, avec Henri Fabert, de l'Opéra, Fabien Frachat, Robert Hommet et Marie France.
- A Paris, à Marivaux, passera, vers fin novembre, *Fumées*, film sur la vie des mineurs, avec Jean Debilly, Mireille Severin, Albert Guyot. Des prises de vues ont eu lieu récemment à Bruy. La mise en scène est due à MM. Jager-Schmidt et Georges Benoit.
- Pierre Bert, le jeune réalisateur de *Cigarette*, ayant été retardé par des difficultés, remet la réalisation de son film *Fierté* à l'année prochaine. L'action de ce film se passait à Dimard, la saison est trop avancée.
- Dans la montagne nigéuse, aux environs du Pô, on a achevé les dernières prises de vues du *Diablot blanc*, le film que réalisent Bloch et Robinowitch. Comme il y avait plusieurs centaines de figurants, on avait dû établir un véritable camp cuisinier et celui-ci a eu beaucoup à souffrir des oranges qui ont eu lieu la semaine dernière. Les membres de l'expédition ont en toutes les peines du monde à empêcher les tentes d'être emportées par le vent. Lors de la prise de vue d'un combat, deux chevaux ont été si grièvement blessés, qu'ils ont dû être abattus.
- Léon Poirier tourne *Cain* à Madagascar, très légèrement vêtus, Thomy Bourdelle et Rama Tahé (Cain et Zouzour) vivent actuellement sous le soleil de Madagascar le plus naturellement du monde, et ce n'est pas un mince sujet d'étonnement pour les colons de voir vaincu l'astre tropical réputé invincible.

... et chez les autres

- Dans le silence de son cabinet et entouré d'une quantité importante de livres de toutes sortes, histoires, romans, etc, D. W. Griffith travaille à décaler les phases les plus intéressantes de la vie d'Abraham Lincoln, pour le film parlant qu'il doit réaliser prochainement.
- Suivant Griffith, le film doit présenter Lincoln parmi les épisodes les plus typiques de sa carrière et, à ses côtés, il dressera la silhouette excentrique de John Wilkes Booth, cet illuminé qui assassina le Président à Ford's Theater. On pense que le film sera commencé dans quelques jours.
- On est toujours sans nouvelles précises sur les projets de Charlie Chaplin. S'il faut en croire les plus récentes informations, Charlot évolue tout doucement vers le film parlant et sa dernière production serait synchronisée avant son achèvement. Cependant, nous donnons cette nouvelle sous toute réserve, car on sait que, jusqu'à ce jour, le célèbre artiste avait estimé que son talent ne pouvait s'adapter aux "talkies".
- C'est le mois prochain qu'aura lieu à Berlin, Un-Palast, la première mondiale du film de Fritz Lang : *La Femme dans la Lune*, avec, comme principaux interprètes, Gerda Maurus et Willy Fritsch.
- Le metteur en scène tchèque Léo Marten tourne actuellement à Prague les extérieurs du film : *La Jungle d'une grande Ville*. La distribution comprend les noms de Claudie Lombard, Raymond Guérin, Olaf Fjord, S. Seichert. D'autres rôles seront tenus par des artistes français et tchèques. Pour la réalisation de *La Jungle d'une grande Ville*, M. Léo Marten est assisté de M^{lle} Viel et Wich, qui signa la photo de *Sélection Erotikon*, est son opérateur.
- En Allemagne, Maria Corda a été engagée par la Ufa. Elle tiendra le premier rôle dans le nouveau film d'Harry Liedtke : *Die Konkurrenz plat!* (La concurrence est écrasée). Les premiers tours de manivelle ont déjà été donnés.

Ce que pense le public parisien des films parlants

Où a tout écrit sur le film parlant. Des reporters ont interviewé des directeurs de firme, des metteurs en scène, des artistes... en un mot toutes les personnes dont les intérêts étaient directement liés au développement de cette nouvelle forme de spectacle. On a interrogé tout le monde, sauf les gens qui font vivre le cinéma, ceux sans lesquels nul film ne pourrait être réalisé, car le capital investi dans une bande ne serait point amorti : les spectateurs. Que de mal n'a-t-on souvent point dit d'eux? Ils sont en général de goût vulgaire, l'esprit routinier, éternellement amoureux d'un même dénouement, quelle que soit la nature de l'intrigue qui précède... déclarent ceux qui affirment bien les connaître. Je ne me hasarderai point à me ranger parmi ces personnes remarquablement informées. Pour pouvoir dire : « Le public français aime ou n'aime pas les talkies... »

...Il faudrait au moins avoir interrogé plusieurs centaines de spectateurs. Les résultats de l'enquête que je vais vous livrer n'ont évidemment qu'une valeur relative; mais, me basant sur les réponses que j'ai recueillies, je crois toutefois pouvoir affirmer qu'une fraction notable des spectateurs s'intéresse aux films parlants, et n'est nullement dépourvue de sens artistique. Au Clichy-Palace, où l'on donne un film parlant Warner Bros, *Weary River* il y avait foule devant le guichet le soir où j'allai voir et entendre cette production. Spectateurs de toutes les classes de la société, mais principalement des membres de la petite bourgeoisie, des employés de bureau, etc...

Contrairement à ce que j'aurais pu croire, les petits films qui précèdent *Weary River* intéressèrent vivement le public.

« Il est remarquable, ce chanteur, fit un de mes voisins, alors que paraissait sur l'écran un artiste italien du Metropolitan Opéra de New-York; c'est curieux, cependant, ajouta-t-il, comme ces images paraissent plates, sans relief... depuis que l'on entend la voix des acteurs... »

« Comme ces vues sont monotones! », dit une autre personne, tandis que l'on voyait trois guitaristes haïtiens presque toujours cinématographiés sous le même angle.

Ces petits films avaient grandement captivé l'attention du public, qui applaudissait avec force.

Lumière... entr'acte... de nouveau l'obscurité..., puis enfin *Weary River*.

Les premières scènes du film eurent l'air d'étonner le spectateur.

— Mais personne ne parle!
— Ce n'est pas un film parlant!

Après quelques tableaux muets, Richard Barthelme entame un long dialogue avec Betty Compton.

— Ah! enfin! s'exclama un de mes voisins.
— C'est bien regrettable qu'ils parlent en anglais, fit un autre.

Après l'arrestation de Jerry Larrabee, le dialogue fit de nouveau défaut.

— Pourquoi ces acteurs ne parlent-ils que de temps en temps? me demanda mon voisin de droite.

Le drame se poursuivait, puis s'acheva. Lumière... Je me présentai aux personnes qui m'entouraient et leur exposai le but de mon enquête.

— Dites bien, Monsieur, déclara une dame d'une cinquantaine d'années, que quoique ne connaissant pas l'anglais, j'ai cependant été émue par l'accent de certains dialogues : celui entre Betty Compton et Richard Barthelme après le retour de prison de Jerry, notamment. Qu'éprouverai-je donc lorsque ce seront des artistes français qui parleront?

— C'est bien joli ce que chante R. Barthelme, fit une jeune fille d'une voix rêveuse. Je pense que cet hiver on l'entendra partout dans Paris.

— Je trouve qu'il est vraiment pénible d'écouter ce que disent les acteurs et de lire en même temps la traduction de ces paroles sur l'écran, affirma avec force un spectateur.

— Oh! oui. C'est très fatigant et cela nuit à l'émotion, répliqua un monsieur âgé aux cheveux grisonnants.

Je pris congé de mes aimables interviewés. Le lendemain, j'étais à l'Aubert-Palace, où tous les jours Al. Jolson se fait entendre dans *Le Chanteur de jazz*. Dans la salle se trouvaient un assez grand nombre d'étrangers; les spectateurs français étaient surtout des membres de la moyenne et de la haute bourgeoisie.

La première partie du programme, si elle parut vaine à la majorité du public, provoqua cependant

de sérieuses critiques. Le film le plus attaqué fut, sans contredit, celui des *Bâchers de la Volga*. Sur l'écran, on vit en effet



Lorsque dans *Weary River*, Richard Barthelme fascine Betty Compton, le public, lui aussi est charmé.

lumières s'éteint... *Le Chanteur de jazz* illumine l'écran. Religieux silence... Cependant, peu à peu, quelques langues se délient. Lorsque Al. Jolson chante, j'entends des remarques semblables à celles que j'avais perçues au Clichy-Palace!

— Quel malheur de ne pas comprendre l'anglais! Puis, le drame se précipite. Jackie Rabinowitz (Al. Jolson), maintenant très connu, vient voir sa mère. Nous entendons alors un dialogue entre les deux artistes. Soudain, une porte s'ouvre; le père de Jackie paraît. Subitement, on n'entend plus la moindre parole.

Pourquoi avoir coupé ce dialogue au moment le plus intéressant? dit un spectateur à la jeune femme assise auprès de lui.

— A la fin du spectacle, j'aborde quelques spectateurs.

— Que pensez-vous du film parlant?
— C'est le film de l'avenir! me dit un spectateur enthousiaste.

— Oui, répliqua un autre, mais à condition que l'on réalise des sujets vraiment intéressants. C'est le troisième film parlant que je vois, Monsieur, et je vous avouerai que je suis déjà presque las de ces œuvres où le scénario n'est qu'un vague prétexte permettant à un artiste lyrique de se faire entendre.

Une conclusion à cet article? Je crois le lecteur assez judicieux pour l'avoir trouvée lui-même. Le public, qui me paraît beaucoup aimer le film parlant, supportera fort peu de temps la médiocrité des sujets en égard à l'attrait de la nouveauté que présente ce spectacle. Il lui faut de véritables œuvres comparables aux meilleurs films muets et dans lesquelles les acteurs s'exprimeront... en français.

LOUIS SARTREL.

Vous doutez-vous que cette scène est extraite du *Petit Chaperon Rouge*? C'est ainsi que l'a conçue Alberto Cavalcanti.

■ 852 ■



Vous doutez-vous que cette scène est extraite du *Petit Chaperon Rouge*? C'est ainsi que l'a conçue Alberto Cavalcanti.

Opinions de Jeunes

« LE CINÉMA VA JOUER UN RÔLE PRÉPONDERANT DANS LA VIE MODERNE » nous dit

ALBERTO CAVALCANTI

VOUS désirez?

— Vous questionner pour les lecteurs de *Cinémonde*!

— Alors, je vous écoute... ou plutôt non, prévoyant vos questions, je vous réponds.

« Vous voulez savoir, naturellement, ce que je faisais avant d'entreprendre des films? J'étais architecte. Je compris qu'entre le cinéma et l'architecture il pouvait y avoir quelques rapports. Alors, je fis des films ».

On entendait le prélude du fameux air des *Bâchers de la Volga*, mais l'on voyait toujours le même décor vide.

— Comme cela est loin des beaux décors des films muets! s'exclama un spectateur.

— Vont-ils enfin se montrer, ces chanteurs? s'impatienta une dame.

Ils parurent enfin. C'est merveilleux, fit la même dame à mi-voix, de voir ces hommes haletants et d'entendre leur plainte au même instant.

Lumière... Entr'acte. Je m'adresse au spectateur qui a critiqué le décor des *Bâchers de la Volga*.

— Pour moi, Monsieur, me dit-il, dès que je lui ai exposé l'objet de mon enquête, on a tort de négliger les décors de ces petits films parlants, car le cinéma muet nous a toujours gâtés et nous a rendus difficiles.

La salle à moitié vide se garnit de nouveau de spectateurs. La lumière s'éteint... *Le Chanteur de jazz* illumine l'écran. Religieux silence... Cependant, peu à peu, quelques langues se délient. Lorsque Al. Jolson chante, j'entends des remarques semblables à celles que j'avais perçues au Clichy-Palace!

« Le Train sans yeux, d'après l'œuvre du regretté Louis Delluc; Rien que les heures, sortie de poème visuel de court métrage, et En rade, d'après des scénarios originaux; Yvette, d'après le roman de Guy de Maupassant; La P'tite Lillie, tirée d'une chanson populaire; La Jalousie du Barbouillé, d'après la farce de Molière, et Le Capitaine Fracasse, tiré de la nouvelle de Théophile Gautier.

« Mon dernier film est une illustration du célèbre conte populaire : Le Petit Chaperon rouge.

— Et votre prochain?

— On ne peut jamais trop affirmer ce qu'on fera; l'avenir, surtout en matière cinématographique, peut modifier nos projets; je pense toutefois réaliser un grand film de voyage en Asie.

— Permettez-moi maintenant de vous poser la question du jour.

— Le relief?

— Non, sur le cinéma parlant ou sonore et sur le cinéma en couleurs.

— Le sonore ou parlant fait partie de l'évolution du cinématographe. J'estime que l'étape muet de ce dernier, si je puis dire, est dépassée.

« Quant au cinéma en couleurs, j'aimerais m'en servir pour l'instant pour des films comiques... mais il ne nous est pas encore permis, à nous metteurs en scène français, de pouvoir ouvrir dès à présent dans cette branche selon nos goûts. La situation économique du cinéma est, vous le savez, assez critique.

— Y voyez-vous un remède?

— Le seul moyen de le circonvenir, selon moi, est d'en chercher les responsables et de les éliminer.

— Estimez-vous que, libéré de certaines entraves, le cinéma aurait un rôle à jouer dans la vie moderne?

— Un rôle prépondérant, et dont la portée augmente, néanmoins, pour l'instant, de plus en plus...

« Et comme nous allions prendre congé d'Alberto Cavalcanti, nous lui demandons de nous dire ce qu'il pense du public et... de la Presse du cinéma.

— Je pense tout le bien possible du public des cinémas, malgré tout ce que l'on fait pour le gêner. Quant aux critiques, j'estime qu'il y en a trop peu de vrais; je divise les journaux du cinéma en deux catégories : ceux qui ont de la bonne volonté et ceux qui n'en ont pas. H. R.

■ 853 ■

MARCEL L'HERBIER.

Parmi la foule des spectateurs qui suit avec intérêt la projection d'un film, combien en est-il qui songent au travail parfois formidable assumé par le réalisateur de ce film.

On se dérange volontiers pour voir une œuvre parce que le titre présente une notoriété, bénéficiant de la célébrité d'un livre ou d'une pièce de théâtre, parce que l'interprète principal est la vedette favorite du moment, ou l'artiste préféré par chacun de nous, mais moins souvent on se rend dans un établissement pour y constater l'effort du metteur en scène et applaudir ses réussites. Pourtant, le principal, pour ne pas dire le seul responsable d'une œuvre cinématographique, n'est-ce pas son auteur? La tâche du metteur en scène est extrêmement compliquée. C'est lui qui doit commander tous les rouages de la production, surveiller tout le travail de mise au point, diriger le jeu des acteurs et la partie technique : éclairages, décors, prises de vues, etc... Ce travail est si complexe qu'il ne faut pas s'étonner s'il existe si peu d'hommes de cinéma. Mais, par contre, le mérite des meilleurs est si peu récompensé, parfois, qu'un travail utile d'information s'impose pour que le public rende hommage à l'effort de ceux qui le méritent. *Cinémonde* a pensé que les cinéphiles trouveraient quelque intérêt à connaître mieux les hommes et leurs œuvres. C'est pourquoi nous avons cru bon de retracer ici l'effort des meilleurs.

L'école française a doté le cinéma de quelques tempéraments originaux. Parmi les premiers poètes de l'écran, Marcel L'Herbier s'est inscrit avec des conceptions réformatrices et des idées nouvelles. Il fut une époque où les gens de cinéma admettaient difficilement qu'un film soit autre chose qu'un simple passe-temps. L'Herbier croit au cinéma-art. Il y vient après avoir passé par la littérature. *Au Jardin des Jeux secrets* nous a révélé en lui un styliste subtil, un peu hermétique parfois, mais riche d'images curieuses. Il compose aussi *L'Enfance de la Mort*, qu'Eve Francis crée au Théâtre Édouard-VII et *Prométhée enchaîné*, joué par Eve Francis et Jaque Catelain sur la scène du Colisée. Le public *Hernès* et *Le Silence* et *La France et l'Art mud*. La guerre vient, il fait connaissance avec l'appareil de prise de vue.

Tout d'abord, L'Herbier donne à Hervil *Le Torrent* et *Bouclotte*. Le scénario de *Bouclotte* n'étant pas assez commercial, les éditeurs le modifient, au grand étonnement de l'auteur. Antoine, plus tard, prononcera le mot de « tripatouillage ». Ces morsures d'ailleurs n'ont pas cessé, et il est de coutume dans la corporation qu'un film soit modifié — souvent sans l'autorisation de son auteur ou de son réalisateur. Le premier film de L'Herbier est *Rose-France*. Personne ne veut passer *Rose-France*. Cette « cantilène héroïque en noir et blanc », comme il se plaît à l'appeler, effarouche nos braves directeurs.

Rose-France a tout au moins l'avantage d'intéresser au cinéma des intellectuels et des écrivains qui jusqu'ici le traitaient par le mépris. Les films tournés ensuite par L'Herbier sont : *Le Bercail*, *Phantasmes* et *Le Carnaval des Vérités*. La personnalité de l'auteur com-

mence à se manifester en pleine forme, et le public peut alors assister aux créations d'un des premiers compositeurs de films. Mais dans ces œuvres, L'Herbier se préoccupe beaucoup de questions de « forme », méprise un peu le scénario, joue avec la lumière et construit surtout des images où il étudie le rythme cinématographique, la valeur plastique des tableaux. *L'Homme du large*, pourtant doté d'un scénario qui est plus un prétexte, est un gros succès... commercial. *Villa destin* innove un genre de comédie cinématographique. *Prométhée banquier*, instantané dramatique, lui succède.

Petit film qui passe presque inaperçu, malgré sa valeur. Enfin *El Dorado*, son œuvre principale, est une date dans l'histoire du cinéma. *El Dorado* n'est qu'un mélodrame, mais d'une richesse visuelle incomparable, d'une technique éblouissante. L'Herbier s'attaque ensuite à *Don Juan et Faust*, dont le thème audacieux et la recherche décorative en font une grande œuvre que les fervents du cinéma applaudissent. Persévérant dans l'avant-garde, L'Herbier nous donne une grande histoire féerique, *L'Inhumaine*, d'une technique puissante. Ce dernier film peut offrir quelques ressemblances avec *Métropolis*.

Hâtons-nous de dire qu'il fut tourné bien avant le film de Fritz Lang. Trop « savant » pour être présenté au public, *L'Inhumaine* est projetée dans quelques salles spécialisées et dort maintenant dans les cartons. Cette œuvre importante qui a coûté beaucoup d'argent, et dans laquelle une somme immense de travail a été fournie, mériterait mieux. Quel directeur intelligent songera à offrir *L'Inhumaine* à ses spectateurs?

« Feu Mathias Pascal, que L'Herbier a tourné après *L'Inhumaine*, avec le concours de Mosjoukine, est réalisé d'après une œuvre de Pirandello. Il y a dans ce film des images remarquables. L'Herbier m'écris que son œuvre est affreusement mutilée. Mais l'artiste ne se décourage pas, et voici, plus récemment, ses derniers films : *Le Vertige*, *Le Diable au Corps* et *L'Argent*, en attendant d'autres œuvres en manifestation nouvelle du talent de leur auteur. Certains ont cru devoir prononcer le mot de « déserteur » parce que L'Herbier semblait venir à une forme moins pure du spectacle cinématographique. Il est évident qu'en réalisant notamment *Le Vertige* et *L'Argent*, L'Herbier est dans la nécessité de tenir compte des conditions industrielles du cinéma. Cela ne lui empêche pourtant pas de créer encore de belles images et d'enrichir le vocabulaire visuel et la syntaxe du film. Il faut surtout remarquer dans la réalisation de ses films, le jeu des éclairages destiné à donner à un ensemble l'atmosphère réelle; le rôle donné au décor et le rythme intérieur des images. *Don Juan et Faust* est significatif à cet égard. On retrouve dans ce film des véritables tableaux de maîtres. *El Dorado*, par la composition de ses plans, évoque toute l'Espagne passionnée. *Feu Mathias Pascal* est un composé dramatique étonnamment rythmé. En résumé, l'œuvre de Marcel L'Herbier a porté au cinéma un enri-

chissement de ses valeurs et permis la naissance d'un style réellement cinématographique. C'est en restant résolument personnel que le metteur en scène de *Nuits de Prince* continuera à progresser dans une voie où l'avenir est plein de merveilleuses réalisations.

Hubert RFVOL.

Ci-dessous : Lorsqu'il tourne, Marcel L'Herbier, entièrement pris par son sujet, oublie tout ce qui l'entoure. Cette photographie a été prise pendant la réalisation de *Nuits de Prince*.



Ci-dessous : Cette scène du *Vertige*, avec Emmy Lynn, est très caractéristique du « style » de Marcel L'Herbier.



Ci-dessous : Une scène du *Diable au Corps*, avec Betty Balfour et André Nox, d'après *L'Ex-Voto*, de M^{me} Lucie Delarue-Mandrus.



Ci-dessous : Cette scène du *Vertige*, avec Emmy Lynn, est très caractéristique du « style » de Marcel L'Herbier.

On verra cette semaine à Paris

SÉDUCTION (Erotikon)

Réalisation de Gustav Machaty
Interprétation d'Ita Rina, Olaf Fjord, Luigi Serventi,
Theodore Pistek

Le cinéma tchèque vient de se révéler en France avec cette œuvre curieuse, inégale, mais dont la maîtrise technique, l'intelligence, la construction, témoignent chez son auteur d'un sens puissant de l'optique cinématographique.

Mr. Machaty prouve dans *Erotikon* qu'il connaît le cinéma et les procédés d'expression, et en use pour dire « quelque chose ». Ce qu'il nous conte dans ces images belles, éclairées, et parfois cadrées harmonieusement, c'est la tristesse et la puissance destructrice de l'Amour, et plutôt même de la Volupté. Ses cinq personnages : la petite fille du peuple, le séducteur élégant, l'industriel loyal, la femme adultère, et le mari jaloux... est-ce que nous les voyons pour la première fois? Non! Nous les connaissons bien. Mais, Machaty a su les habiller d'une vêtue nouvelle. Ou plutôt, ils vivent, aiment, désirent, tuent avec une franchise, une force, une vérité bien rares jusqu'ici au cinéma. La femme que joue Ita Rina ne nous est-elle pas montrée si faible, à la merci d'une odeur, d'une atmosphère voluptueuse, du désir d'un bel homme?... Cette scène est certainement une des plus audacieuses et des plus belles que le cinéma ait enfantées. Je vois encore dans *Erotikon* une scène dont le caractère psychologique est bien à part : celle de la partie d'échecs. On voit par une succession de plans, de mains, de visages inquiets ou ironiques, comment la femme placée entre son mari déjà méfiant, et son ancien



Film remarquable par sa technique, *Séduction* traite avec tact un sujet scabreux. Notre photographie représente Ita Rina et Olaf Fjord, les deux vedettes de cette curieuse production.



Le talent si personnel de Brigitte Helm trouve un excellent aliment dans les scènes si diverses du *Mensonge de Nina Petrovna*, où elle a pour partenaire Franz Lederer.

amant qui la désire de nouveau, prend parti silencieusement pour son amant, et souhaite qu'il gagne. Le jeu d'Ita Rina, Olaf Fjord et Luigi Serventi est serré, exact, expressif. Une opération de transfusion de sang, une poursuite sont également des scènes bien menées. Et le drame, la vengeance du mari irrité, est réalisé avec une habileté qui confine à la virtuosité, mais, néanmoins, garde une allure naturelle. Mr. Machaty véritablement est un metteur en scène avec qui il faut compter.

LE MENSONGE DE NINA PETROVNA

Réalisation de Hans Schwartz
Interprétation de Brigitte Helm, Warwick Ward,
Franz Lederer

Douce, délicate, mélancolique œuvre. Comme je voudrais qu'il y eût beaucoup de films aussi soignés, et d'une sentimentalité noble comme celle qui parfume ce *Mensonge de Nina Petrovna*, comédie dramatique, et film d'amour.

Nina Petrovna, sœur de notre Dame aux Camélias, est une belle courtisane russe. Maîtresse d'un fringant et riche officier, elle a pour un jeune élève-officier une passion immense. Pour lui, elle quitte son élégant et riche amant et vient partager la vie médiocre du jeune homme qu'elle aime. Le petit amoureux, pour redonner à Nina un peu du luxe qu'elle a laissé pour lui, joue aux cartes et triche. L'officier à qui il a pris Nina s'en aperçoit et lui fait signer un papier d'aveu. Nina, pour reprendre cette preuve, s'engage à revenir auprès de son ancien amant. Elle revient en effet, et, après avoir vu passer le cher enfant à qui elle a tant sacrifié, déjà raidi dans sa

douleur, et qui ignorera toujours de quelles larmes elle a payé son honneur, se suicide, en mettant à ses petits pieds les modestes souliers que l'aimé lui offrit. Brigitte Helm joue ici un rôle très différent de ses créations antérieures. Elle qui fut la femme mécanique de *Métropolis*, et la femme artificielle de *Mandragore*, visage net, un peu anguleux, élève su moduler une expression exquise, et les nuances qui le transforment marquent l'évolution de cette belle et intelligente comédienne. Franz Lederer, très jeune, est un jeune homme, dont la naïveté, la maladresse, l'imprécision sont exactement adaptées au rôle. Il a de l'émotion et de la sincérité. Warwick Ward est sec, chic, enfin l'homme qu'il fallait.

Le metteur en scène Hans Schwartz, encore peu connu en Europe, a eu de bien jolies idées, et les scènes du début, notamment, qui nous montrent un moment de la vie aristocratique russe d'avant guerre, ont un cachet désuet et une élégance fanée qui nous donnent de la nostalgie. Schwartz a su exprimer avec simplicité cette histoire d'amour, située dans ce cadre disparu.

AU SERVICE DU TSAR

Réalisation de W. Strijewski
Interprétation d'Ivan Mosjoukine et Carmen Boni.
La Russie d'avant-guerre a fourni à un Russe exilé le cadre brillant d'une histoire d'amour et de nihilisme.

Ivan Mosjoukine fait une bonne création dans *Au Service du Tsar*, dans le rôle d'un officier esclave du devoir. Carmen Boni est charmante en nihiliste...

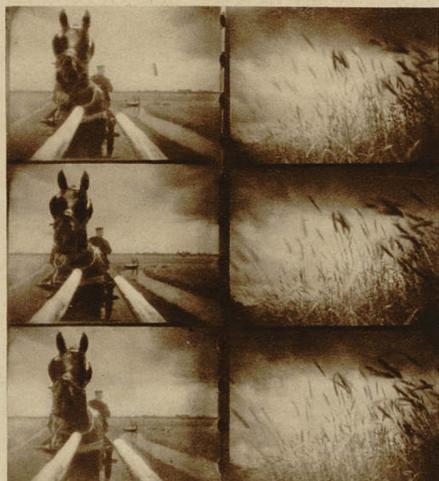


Ivan Mosjoukine joue un haut officier qu'une intrigue force à épouser une jeune femme très jolie dont il devient éperdument amoureux. Plus tard, il apprend que sa femme est une nihiliste qui ne l'a épousé que pour entrer à la cour afin de jeter une bombe sous les pas du Tsar. Mais l'officier aime sa femme, et sa femme l'adore. Elle tremble devant sa mission, hésite, refuse, puis, traquée par la police, s'échappe. Les révolutionnaires la saisissent et la tueraient si son mari ne parvenait à la rejoindre et à la délivrer. Elle partira pour la France, laissant son mari... au service du Tsar, son mari qu'elle ne reverra peut-être plus.

Sujet simple, dramatique, qui se termine sur une note douloureuse. Le film est bien fait et n'a aucune petitesse ; il nous paraît même, à nous Français, être une reproduction fidèle de la vie en Russie pendant les dernières années qui précéderont la guerre. Ce film russe ne peut pas nous sentir. Nous lui trouvons d'ailleurs un air hautain et un sentiment bien rare : de la noblesse.

Ivan Mosjoukine a joué dans un ton un peu sourd et avec une force dramatique comme étouffée ce personnage d'officier attaché à son devoir. Carmen Boni est ravissante dans le rôle de la nihiliste. La dernière image nous montrant le train qui s'enfuit, et l'officier seul, sur le quai, est émouvante.

René OLIVET.



Un curieux premier plan et « les épis qui se courbent ».

LE DOCUMENTAIRE ROMANCÉ

La vogue du documentaire romancé bat son plein. C'est l'inévitable réaction contre le jazz-roi, grande vedette du cinéma mondial dont le trône chancelant trouve un nouvel et indispensable appui dans les procédés sonores. Cette réaction se manifesterait la saison prochaine par plusieurs spécimens de ce genre nouveau que mon ami Lacombe illustre avec tant de bonheur dans *La Zone* et que j'ai l'espoir de continuer avec les prises de vues, fort simples, croyez-le, mais sincères, de ce film tout entier consacré à la louange de la campagne.

Il a été conçu par J. Van Canstein, un jeune Hollandais, fervent de cinématographie, qui commandita déjà en France quelques films et qui a bien voulu demander pour celui-ci ma collaboration technique. Sauf, au début et à la fin, *Quand les épis se courbent* ont été entièrement réalisés en Hollande.

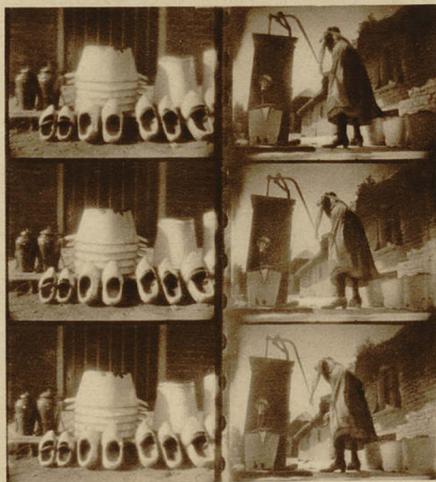
Les interprètes? Avant tout, le soleil, puis le fermier, leur vaches, leurs poules, les mille choses qui ferment l'horizon de leur vie paisible. Le décor? La grange au chaume épais, les prés onctueux, les champs dorés et les interminables plaines. C'est, en un mot, la revanche du vrai sur le factice, l'antithèse d'une récente série de films sur la vie trépidante des grandes villes. Puis-je ajouter que j'ai tenté d'obtenir de la photographie le maximum de ses merveilleux attraits et que j'ai mis à contribution les belles mais délicates ressources de la pellicule panchromatique.

On nous a dit, à Van Canstein et à moi, que *Les Épis qui se courbent* devraient, eux aussi, « parler ». Mais les tressaillements d'une aube qui naît et les murmures d'un soir qui meurt auraient, je crois, fort peu enthousiasmé les maîtres de la pellicule bruisante qui nous auraient sans doute demandé si dans tout cela « il n'y aurait pas un moyen d'intercaler un tour de chant! »

Et voilà pourquoi, modestement mais avec foi, nous avons tonné, et nous vous présenterons prochainement, un petit film muet.

JEAN DRÉVILLE.

Deux scènes du film de Van Canstein et Jean Dréville.



FILMS D'ESSAI

La terrible crise économique que traverse actuellement le cinéma français, la désaffection croissante du public — surtout populaire — envers un certain style commercial, la naissance enfin du film parlant et sonore qui remet tout en question, voilà autant de raisons pour lesquelles pas mal de grands producteurs et metteurs en scène ont dû suspendre leur travail, s'arrêter.

Un calme plat règne dans les studios parisiens. Dans les journaux, dans les revues se suivent les informations de ce genre :

Rien au studio de Joinville; rien à Billancourt; rien aux Réservoirs; rien à Neuilly. Pendant que les grands financiers, les rois de la bourse et de l'industrie de pellicule, les gros producteurs préparent je ne sais où, dans des cabinets de travail affreusement mystérieux sans doute, un nouveau cinéma sonore, chantant, vrombissant et générateur à coup sûr de millions — notre bon vieux cinéma français se meurt tout doucement, tout doucement parmi la poussière et les mouches.

C'est le moment dont profitent quelques jeunes pour faire des films d'essais. Tout est précaire, incertain. Pourquoi, en effet, n'essayerait-on point de faire faire un nouveau pas à la poésie, cette folle qui dédaigne le commerce, souffrait de l'ancienne organisation du cinéma et se trouve à l'aise dans les situations les plus désespérées, les plus périlleuses.

..

Louis Bunuel, un jeune Espagnol, vient de tourner *Un Chien andalou*. Ce petit film de 450 mètres est une belle et grande réussite. Un humour absolument personnel, âpre, fort, imbibé chaque image. Quel humour? Point celui de Courteline, de Tristan Bernard et de tous ces spirituels faiseurs de comédie réaliste et « bourgeoise ». Un humour qui boulescule à tout instant l'équilibre du monde, libre, cruel et audacieux, l'humour-droque dont parlait Stegmund Feud dans un essai remarquable. Celui de Chaplin,



Un Chien andalou, de Louis Bunuel, est un petit film qui en vaut plusieurs grands par sa technique et ses « comprimés » d'humour.

de Cami et d'Ubu. Un humour qui n'emprunte rien à la « peinture de mœurs », par exemple, qui se suffit pleinement et bellement à lui-même. Et quelle réalisation impeccable. Quelle technique simple et sobre!

Man Ray, l'auteur de *L'Étoile des Mers*, le créateur de la photographie poétique, vient de tourner *Le Mystère du Château de Dé* et commence *Paris la nuit*. Le premier de ces films est un documentaire excellent, simplement et lumineusement réalisé, palpant parfois de lyrisme. Le second sera une tentative de récréation du Paris nocturne non point conventionnel — dansings, bars, etc. — mais vraiment inconnu et mystérieux... On dit d'ailleurs que Man Ray s'inspirera de certaines œuvres surréalistes connues.

Edmond Gréville commence un petit film comique qui constituera, dit-on, une gigantesque « mise en boîte » de l'opérette viennoise. Il sera question là-dedans d'un prince autrichien amoureux d'une vraie princesse, mais que ses parents et courtisans obligent à aimer une fille pauvre. Et pourquoi, s'il vous plaît, oblige-t-on ainsi le prince autrichien à aimer une fille pauvre? Parce que, s'il aimait une princesse l'opérette viennoise et le film viennois seraient « par terre ». Détail curieux, c'est notre confrère Jean Lenauer, un jeune homme de 23 ans, qui jouera le rôle du vieil empereur François-Joseph.

Pierre Chenal, le dessinateur bien connu, l'auteur du documentaire *Paris Cinéma* dont j'ai parlé ici-même, tourne depuis deux semaines un film humoristique. Il s'insurge résolument contre le classicisme un peu lourd de certains films montrant beaucoup plus qu'ils ne suggèrent, insistant sur les moindres détails — sur des détails souvent inutiles. On verra là-dedans une pluie de livres, une femme blanche maquillée en négresse, une immense grenouille de fer et la disparition subite de personnages qui ne s'y attendaient pas le moins du monde...

Pour mémoire, citons encore : *Montparnasse*, d'Eugène Deslasse ; *Paris-Express*, de Marcel Duhamel ; *Frivolités*, de Madeline etc.

Tout bon film doit, à mon sens, s'adresser au grand public, j'entends au public toujours spontané et sincère des salles populaires.

Mais il est faux de croire que les auteurs des films d'essais méprisent ce public. Ils voudraient bien sans doute voir leurs films sur les écrans de Grenelle ou de Belleville. Tous les essais fructueux, intelligents, simples, devraient se faire en vue de ce public et non pas à l'usage de quelques snobs fatigués de bâiller et de lire des bouquins qu'ils ne comprennent pas, des petites revues qui se moquent agréablement de leur insatiable paresse. Si des films comme *Entr'acte* ou *Le Chien andalou* n'ont pas été vus par le peuple, la faute en est uniquement aux intermédiaires, aux éditeurs.

Michel GOREL.

**ERIC VON STROHEIM, METTEUR EN SCÈNE ET ACTEUR
DANS**



De gauche à droite :
Fay Wray a interprété avec une grâce sensible, le rôle de la faible créature, amoureuse et torturée.

Une expression martiale d'Eric von Stroheim, qui nous apparaît — ô surprise ! — presque timide sous son éternel monocle.



Madame Zasu Pitts, qui fut si remarquée dans *Folies de Femmes*, est ici une grande dame pleine d'allure, de distinction... de « branche ».

Pendant que François-Joseph et sa cour sont à la cathédrale Saint-Stephan, dans la rue une foule démocratique s'assemble et attend...



Le réalisateur...

ERICH VON STROHEIM est Autrichien. Il a servi dans la garde impériale. Un jour, las de la file continue, des palais, des vieilles dames de Vienne, il a tout abandonné, tout plaqué et il est venu, comme un simple ouvrier, chercher fortune en Amérique. Il a réussi. Il est riche. Il fait de grands films. Mais il a gardé un cuisant souvenir de sa vieille patrie, de cette Autriche à beaux officiers dorés, à petites villes ensevelies sous la neige, à traditions burlesques et charmantes. Stroheim est un businessman et un aventurier de grande aventure. Il est aussi et surtout un rêveur. Je ne connais pas de nostalgie, de Heimweh plus profond que le sien.

Le « cinéaste le plus sadique de la terre » a été surpris maintes fois, par ses collaborateurs, dans une situation qui seyait peu à son rang, à son physique, à son âge : il pleurait comme un petit enfant sur des contes de l'Autrichien Arthur Schnitzler.

Après quinze ans d'Amérique, de travail forcené dans les studios, Stroheim s'est enfin permis de faire un film absolument personnel.

L'histoire du beau lieutenant de *La Symphonie nuptiale* est celle de Stroheim lui-même.

On raconte que le futur cinéaste aimait jadis une petite contrebasse viennoise. Il voulait l'épouser. Sa famille s'y opposa. Il céda. Puis, pris de remords, il envoya promener sa famille et rechercha la petite. Mais l'ex-fiancée de Stroheim s'était noyée dans la Moldau, un jour de Pâques plein de soleil, tandis que sonnait lentement la vieille horloge de la poudrière royale. C'est, dit-on, une des raisons qui incitèrent le jeune homme à s'expatrier.

Avant de faire *La Symphonie nuptiale*, Stroheim resta un an sans travailler. *La Metro-Goldwyn*, en effet, décida un jour de ne plus financer ses films « par trop avancés, par trop morbides ». Déjà Greed, cette fresque magnifique et colossale, avait été mutilée. Au café « Monmartre », les mauvaises langues de Culver-City racontaient

sur Stroheim des histoires impossibles, le moquaient, parlaient de son « fiasco définitif ». Tout ce que le cinéma américain compte de vil et de fatigué se réjouissait bruyamment. Il faut louer M. Adolphe Zukor d'avoir imposé Stroheim à la Paramount.

Stroheim travailla habituellement un an à un film. Il n'a cependant mis que cinq mois à réaliser *La Symphonie nuptiale*. C'était déjà suffisant pour que les ennemis du grand cinéaste crissent au scandale.

Stroheim n'avait pas besoin de lire beaucoup de livres ou de voir beaucoup de photos avant d'entreprendre son film. Il dit que quand il « ferme les yeux, ne serait-ce qu'un instant, même en plein travail », inmanquablement il « voit Vienne ». Des nobles Autrichiens, russes et baltes réfugiés en Amérique composèrent la figuration « noble », la rendirent convaincante. On ne prit des figurants américains que pour faire les hommes du peuple.

Stroheim voulait d'abord faire *La Symphonie nuptiale* sous forme de trois films de 3.000 mètres chacun. Il n'a donc réalisé qu'un tiers environ, un peu plus peut-être, de son projet initial. La seconde partie de *La Symphonie* devait peindre sous un jour très sombre la vie conjugale malheureuse de deux êtres qui ne s'aiment pas, qui se sont épousés « pour l'argent ». La troisième partie enfin devait mettre en scène les enfants issus de cette lamentable union. On n'a pas permis à Stroheim d'aller jusqu'au bout. Il parait cependant que dans Queen Kelly, — que le cinéaste vient de terminer, avec Gloria Swanson dans le rôle principal, — il y a comme des prolongements, des suites de certaines situations psychologiques de *La Symphonie*.

Notre collaborateur René Dinet vous parle et dessine des tendances morales et philosophiques de l'œuvre de Stroheim, de la virulente satire, de la leçon indiscutablement révolutionnaire qu'elle comporte. Oui, Stroheim est un ennemi juré du vieux monde, un pamphlétaire et un ironiste de première force. Mais je parie qu'entre tous ses films, il chérit cette *Symphonie nuptiale* où il y a tant de lui-même.

... l'histoire

En 1914, les derniers des descendants de la famille Von Wildehebe Rauffenburg sont à peu près ruinés, et leur fils Nicki, lieutenant aux Gardes, est tout à fait à la côte, car il est joueur et débauché. Un mariage riche rétablira la situation et M^{lle} Cecelia Schweisser, fille d'un fabricant de produits chimiques, est disposée à apporter ses millions au séduisant Nicki... Mais Nicki est tombé amoureux d'une fille du peuple, Mitzi, fiancée à un boucher brutal et jaloux qui veut tuer son rival. Comme Nicki n'ose désobéir aux ordres de son père, il épousera la jeune Cecelia. Le jour du mariage, le boucher a décidé de tuer son rival. Mais au moment où son amant va tomber sous les balles du revolver, Mitzi dit à la brute assoiffée de sang : « Vous m'épouserez. Ne le tuez pas ». Et tandis que le boucher entraîne la jeune fille désespérée, les ultimes mesures de la *Symphonie nuptiale* accompagnent Nicki et sa femme qui montent dans leur confortable berline.

...et ce que nous pensons du film

Une production de Eric Von Stroheim éclate toujours comme un explosif. Après *Folies de Femmes*, Stroheim définitivement lancé et en Amérique et en Europe pouvait se permettre toutes les audaces. Il était l'homme de qui l'on attendait tout et le pire.

C'est d'ailleurs un bel affranchissement que d'avoir pu réaliser en Amérique *Folies de Femmes*, ce film débordant de sensualité et de perversité crue, et *Grand*, ces *Rapaces* avares, sanguinaires, cruels, ignobles dont Gibson Cowland et Zasu Pitts furent les admirables créateurs.

La Symphonie nuptiale, mais n'est-ce pas un peu l'histoire de Stroheim ? En tout cas, on y peut voir une charge rude, sans douceur, contre les milieux aristocratiques autrichiens de l'avant-guerre. Ah ! les militaires, les nobles, les courtisans, toute cette cour brillante, podagre, vermineuse, comme Stroheim la burine, la dessine, la marque du sceau du grotesque et combien ses caricatures sont savoureuses mais féroces. On disait que Stroheim a voulu, une fois de plus, stigmatiser le milieu faisant dans lequel il vécut autrefois, et qui le rejeta, lui, comme un paria, parce qu'il voulait vivre à sa guise.

Le film nous montre deux personnages principaux : un aristocrate, jeune, caissier, autoritaire, débauché, sans scrupules, fils d'époux qui se haïssent et se trompent et s'insultent dans le privé. Von Stroheim a silhouetté avec autorité le jeune prince orgueilleux et jouisseur. Et l'autre personnage : la frêle Mitzi, petite Viennoise sentimentale, amoureuse de l'officier bellâtre et que le destin marie à un boucher brutal et jaloux, c'est une jeune artiste : Fay Wray, qui l'interprète avec une grâce sensible.

Tout le drame est resserré autour de l'officier. S'il s'humanise jusqu'à aimer délicatement et purement cette blanche Mitzi qu'il rencontre sous des péchers fleuris, les tares de sa race l'emportent sur cette tendresse, et il acceptera de se marier avec l'héritière d'un roturier millionnaire. Cette héritière, également fine, faible, véritable femme-fleur, malative et touchante, c'est Zasu Pitts, aux yeux angossés, qui l'incarne. La mégère des *Rapaces* s'est transformée en une infirme souffreteuse et tendre. Les personnages du père et de la mère de l'officier sont dessinés avec une vigueur effrayante. Quelle scène admirable est l'orgie où Georges Fawcett se vautre avec des filles demi-nues. Et comme Stroheim sait opposer à des tableaux d'une délicatesse presque céleste des scènes ignobles d'un réalisme volontairement appuyé, et où ce « clinicien de l'image » fouille avec son scalpel pour trouver la plaie, la tache, la crasse, enfin ce qu'il y a de plus laid et de plus repugnant.

Ce parti pris de l'immonde peut être reproché à Stroheim ; il n'en est pas moins évident que c'est un des plus forts imagiers du temps, et qu'avec *La Symphonie nuptiale*, satire et manifeste contre une époque et des sens disparus, il affirme la personnalité la plus originale, et la plus évadée des formules habituelles. Quant aux moyens de Stroheim, ils sont immenses, et la mise en scène de *La Symphonie nuptiale* est d'une valeur expressive admirable. Mais ce n'est pas à la technique qu'il faut s'attacher dans un film de Stroheim, mais à ce qu'il exprime, à ce qu'il veut dire, à ce qu'il dit. R. O.

Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par
Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN

CENT fois, il lui avait crié : casse-cou !... Et cent fois elle avait haussé les épaules, et souri dédaigneusement... Cent fois, il l'avait mise en garde contre la fragilité de la gloire, contre la versatilité de la faveur publique... Et elle avait railé son manque d'ambition, son goût pour la médiocrité, et mille autres balivernes...

Aujourd'hui, elle mesurait cruellement l'étendue de son erreur... Comme elle enviait le destin sage, pondéré, qui, de son camarade... Petit à petit, à lui, la fortune souriait... sa réputation s'élevait, peu à peu, mais sûrement... Dans dix ans, il serait encore sur la brèche, et en bonne place. Tandis que... dans quelques années ce resterait-il de Gladys de Lancy?... Rien. Pas même un souvenir... Une autre idole occuperait le piédestal dont elle venait de choir, et verrait la foule pâmée se prosterner devant elle... pâmée, mais prête à lui faire payer cher la moindre défaillance... Demain serait pour Gladys, non seulement l'oubli, mais encore la médiocrité !... Elle verrait s'émettre peu à peu tout ce luxe qu'elle s'était complu à gaspiller, deux ans durant...

Que faire ?... L'avenir lui apparaissait comme un trou noir. Rentrer dans le rang, redevenir mannequin, comme autrefois, comme naguère ?...

Elle frissonna à cette seule pensée... Non !... Elle ne pourrait jamais revivre cette époque-là, la vie monotone, sans horizon, qui avait été la sienne pendant des années. Elle ne pourrait jamais se remettre au niveau de ses anciennes camarades, bien plus heureuses qu'elle, pourtant !...

Et puis... plonger dans la vie, dans la lutte, seule !... Sans une épaupe sur laquelle s'appuyer, sans être à qui se confier !... Sans amitié, sans amour !...

L'amour !... Elle y avait souvent rêvé... Naguère, son cerveau ne concevait que ce mot, alors qu'elle demeurait pendant des heures au coin des rues, à entendre ces chansons populaires qui exaltaient toutes l'Amour !... Cet amour qu'en somme, elle avait toujours ignoré... Car, pouvait-on appeler l'Amour les petites passades qui, autrefois, rompaient la monotonie de la vie ?...

Et par la suite, dévorée par l'ambition et par l'orgueil, elle n'y avait jamais pensé... Pouvait-on appeler l'Amour l'espèce d'habitude qui la liait à Pierre Darsaux... Ah !... si Jacques ?...

Mais au fait, pourquoi le nom de Jacques lui montait-il à l'esprit ?... Pourquoi, oui ?... Peut-être parce qu'il était son seul familier... Familier qui lui manquait intolérablement présent... Elle s'était attachée à Fernay jour par jour, à son insu même... Au fond, quel brave cœur que Jacques !... Mille détails, enfouis en sa mémoire, surgissaient, se groupaient, en évillaient d'autres... Et d'instinct, elle exclaimait : « Gladys... Oui !... Jacques avait été son seul ami, le seul véritable !... »

Et elle n'avait même pas su le comprendre, et conserver cette amitié dont elle avait pourtant eu loisir d'éprouver la fermeté !... Lui s'était lassé de cette incompréhension... Pouvait-on l'en condamner ?... Tant pis pour elle, qui s'était montrée indigne d'un sentiment aussi noble !...

De son côté, Jacques maudissait l'espèce de crainte stupide et puérile qui, en lui faisant retarder sans cesse le moment de rendre compte à Gladys de sa démarche auprès de Sterne, avait fini par le mettre dans l'impossibilité de la revoir... Pourrait-il décemment se présenter devant Gladys après pareil silence ?...

Souvent, il l'avait vue très sincèrement attendrie au récit d'infortunes subies par certains de leurs camarades... Souvent, elle laissait échapper, à la simple lecture de faits divers des journaux, des cris de commisération naïfs certes, mais qui venaient tout droit du cœur...

Parfois encore, elle avait montré en ses rapports avec Fernay lui-même une gentillesse, une délicatesse, qui n'avaient pas laissé que de surprendre agréablement Jacques. D'ailleurs, pouvait-on raisonnablement, lui tenir rigueur de ses caprices déraisonnés, de ses fantaisies extravagantes, du cynisme dont elle bêtissait certains propos ?... Non, assurément... Car, ce faisant, elle n'agissait guère qu'en victime, en victime du Sort malin qui l'avait tirée un beau jour, subitement, et sans que rien l'eût préparée à cette fortune imprévue, de l'obscurité où elle végétait, pour la placer sans transition en pleine lumière...

Aujourd'hui, les revers devaient lui dessiller les yeux... En ce cas, la catastrophe n'aurait pas été inutile. Mais... Mais... Fernay ne pouvait s'empêcher de trouver la

leçon trop dure... Gladys, mal préparée à la lutte, devait souffrir atrocement !...

Et lui, Jacques, il trouvait le cœur de l'abandonner en cette passe pénible !... Au moment où, plus que jamais, elle avait besoin de lui, des consolations qu'il saurait lui prodiguer !... Et il croyait l'aimer ?...

Oui, il l'aimait. Quelque chose, issu de son tréfonds, le lui clamait !... Amour déraisonnable peut-être !... Sûrement... Mais... le cœur a ses raisons...

Il lui fallait à tout prix racheter son injustifiable conduite !... Il le devait !...

Vingt fois, sa main saisit le cornet téléphonique !... Vingt fois, il s'aventura jusqu'à cent pas de la rue Georges-Berger, où demeurait Gladys... Et vingt fois, une défaillance inexplicable et invincible lui interdit d'atteindre la petite porte qu'il connaissait bien !...

— Gladys !...
— Jacques !...



Anita Page est ravie de recevoir un flacon de parfum, créé pour elle par une firme française de Hollywood.

Les deux cris de surprise s'étaient croisés... Elle et lui restaient comme cloués au sol, au coin de la rue Taitbout et des Grands Boulevards, insensibles à la bousculade du flot humain.

L'affolement les paralysait... Ils n'osaient pas même se regarder...

Jacques, le premier, fit effort pour dominer son émoi : — Gladys... bébaya-t-il... je vous dois... des excuses... Ma conduite fut...

Il se tut net, tant l'émut le regard triste, baigné d'affectueuse indulgence, dont Gladys venait de le caresser... Il la considéra, tout en chiffonnant ses gants : sa mise était simple, effacée... Le rouge était banni des lèvres, le rimmel des yeux... Pas un bijou... Et la lassitude qui ternissait un peu le regard, révélait assez la détresse morale...

Malgré tous ses efforts, Jacques ne put maîtriser son émotion... Deux larmes jaillirent... Gladys les vit... Et à son tour, son regard se voila... Et ils demeurèrent plantés l'un devant l'autre, la gorge serrée, n'osant dire un mot, et ne trouvant pas ce mot à dire... Jacques entraîna la jeune femme... Le Café Napolitain

Nous commencerons Jeudi prochain la publication d'une GRANDE NOUVELLE CINÉMATOGRAPHIQUE par Jack Bonhomme, notre correspondant à Hollywood.

leur servit de refuge... Côte à côte sur la banquette, ils ne parvenaient pas à récupérer leur sang-froid... Le garçon leur jeta un regard de surprise railleuse, tant leur commande fut faite sur un ton mal assuré...

Un tromble d'abord énervant, douloureux, mais qui prit peu à peu une étrange saveur non dénuée d'agrément, persistait... Et les minutes s'enfuyaient sans qu'ils songeassent à rompre cette prostration...

— Gladys... Que devenez-vous ?...
— Le son de la voix de Jacques dissipa l'engourdissement de Gladys...

— Ce que je deviens ?... Eh bien ! je... Qu'en sais-je ?... Et cette simple phrase réveilla tout le sentiment de sa vie gâchée, sans horizon à présent, sans orientation même, lui remémorant toute la désolation de sa solitude... Elle fondit en larmes... Et, impulsivement, telle une enfant qui cherche un abri, elle se blottit contre l'épaupe de Jacques...

Les consommateurs voisins jetaient sur le couple des regards étonnés et curieux... Fernay paya rapidement, et il entraîna sa compagne vers le premier taxi qui passait. Gladys sa nglotait éperdument...

Quelques minutes plus tard, le taxi stoppait rue Georges-Berger... Gladys tendit à Fernay ses clés... Et la porte ouverte, elle courut vers son bondoir, où elle s'affaissa sur le divan, sans enlever son manteau... Elle pleurait... elle pleurait toujours...

Elle se releva enfin, elle dépouilla son manteau, arracha son chapeau, essuya ses yeux rouges...

— Ah... mon pauvre Jacques !... Je fais un bien triste compagnon !...

Elle essayait de plaisanter... Et ce sourire navré serra la gorge du jeune homme...

— Que voulez-vous ?... soupira-t-elle... Excusez-moi, mon petit Jacques... Mais je traverse en ce moment une crise terri...

Un sanglot brisa la phrase... — Oui, mon cher... trouva-t-elle la force de reprendre, une crise terrible... Où tout cela me conduira-t-il ?... La vie est à présent pour moi un trou noir plein d'inconnu... Ma carrière artistique est brisée... finie...

Allons Gladys, intervint doucement Fernay... ne vous désespérez pas... Elle sourit tristement...

— Non, Gladys, reprit-il plus vigoureusement. Votre carrière artistique n'est pas terminée... Interrompue, oui...

— Brave Jacques !... interrompit-elle sur un ton désabusé... Vous croyez que je vaudrais encore quelque chose ?... Ah ! la la !...

— Sûrement !... Croyez-vous avoir perdu d'un seul coup, comme ça, toutes vos qualités de naguère ?... Vous avez commis une... imprudence... Mais avec un bon metteur en scène...

— Oui !... Bien sûr... Vous aviez raison... Et vous avez raison... Mais maintenant que la gaffe est consommée... qu'il ?... Vous savez bien que... que toutes les portes se ferment devant moi !...

— Elles se rouvriront, Gladys... Pas d'un seul coup... mais progressivement... Il vous faudra remonter la pente... reconquérir un à un vos galons... L'erreur pour vous fut de croire que cela était arrivé, comme on dit... Dans notre métier comme en tout autre, plus qu'en tout autre, la patience, le travail, l'effort incessant sont indispensables, voire nécessaires !... Ne vous découragez pas, Gladys, je vous en supplie !... Reprenez courageusement le collier... Laissez passer quelques mois... Le temps que l'oubli...

— Oui, Jacques, interrompit Gladys. Vous avez raison... mais... c'est dur à dire... Je... je... n'ai plus le courage de lutter... Lutter ?... Et pourquoi ?... Forcer les portes, vaincre les résistances et les inerties, batailler sans trêve ?... Et pour conquérir quoi ?... La vogue, la renommée, la popularité ?... Regardez où cela m'a conduite... A être une loque humaine, sans métier, sans utilité sociale... et... ce qui est bien pis... sans affections... sans a...

— Enfin, sans rien !... Une épave, vous dis-je !... C'est pour en revenir un jour là que je recommencerais à lutter ?...

Les sanglots la suffoquèrent... Elle rebomba sur le divan, la tête enfouie en ses mains... Jacques tremblait d'émotion et de pitié... Sa raison chavirait... Sans contrôler son geste, il se pencha vers Gladys, il l'enlaça, et il l'attira contre lui...

Sous la caresse, Gladys tressaillit... Ses larmes tarirent... Elle leva vers Jacques un regard encore embué, mais où luisait déjà comme une surprise joyeuse... Et elle murmura en un souffle :

— Jacques...
FIN

Copyright by C. Jorgefelice et L. Lorin, 1939.

La saison du flirt

vois pas en quoi la température peut augmenter ou diminuer son importance. Donnez à une femme la moitié d'une chance en juin et en décembre et si elle s'intéresse à son adversaire, celui-ci est vaincu d'avance.

Ben ne révèle pas ce qu'il advient quand c'est l'homme qui attaque. James Hall, lui, dit un peu brusquement :

« La faiblesse physique de la femelle est une force morale contre laquelle la force physique du mâle ne peut rien. Si une femme désire plaire à un homme, elle a tous les atouts pour elle et elle capturera sa victime plus facilement en été qu'en hiver. Cependant, le flirt est rarement sérieux ; il passe comme il est venu, ainsi qu'un orage. »

Marceline Day persifle agréablement : « Dangereux, le flirt ? Mais tout est dans la manière de s'en servir. La dynamite est dangereuse, aussi les armes blanches et même les armes à feu. Le danger n'est pas dans le flirt, il est dans l'homme. »

Les opinions changent avec les sexes. Ben Lyon incrimine les femmes, miss Day engage la responsabilité de l'homme.

Louise Fazenda est très sceptique : « Le flirt est la prétention à un sentiment que vous n'éprouvez pas. C'est un jeu de toute saison, où chacun triche et où personne ne gagne. »

Jean Crawford qui flirté pourtant si bien à l'écran, est sévère mais juste : « Une femme qui comble le vide de ses moments oisifs avec les attentions d'un homme étranger, pendant que son mari court à ses affaires, satisfait seulement un appétit de contrebande pour des sensations fugitives. Il n'y a pas de saison où le danger du flirt se mesure à la chaleur ou la rigueur de la température. »

Richard Dix avoue qu'il a plus d'une fois essayé de conduire ses flirts plus avant dans le chemin des réalisations, mais sans aucune réussite. Aussi, naturellement, il ne comprend pas pourquoi on peut considérer cet échange de doux propos, comme dangereux. Quant à Sue Carol, elle dit ingénument :

« Comment voulez-vous trouver l'amour si le flirt n'est pas encouragé ? L'été nous donne nos meilleures chances et je me suis toujours sentie plus romantique par une température clémente, et les longues promenades sous un beau ciel nous offrent des possibilités que l'hiver nous refuse. »

Anita Page traite le flirt en tonique : « Après cinquante semaines de travail au studio, quoi de plus reconfortant qu'un bon flirt ? »

Gary Cooper ramène la question sur un plan général et dit que toutes les femmes représentent un danger permanent, que le flirt n'est qu'une arme entre cent, et que l'été n'est qu'un complice entre mille.

L'éternelle lutte entre le sexe charmant et le sexe fort n'aura jamais le dernier mot, et c'est pourquoi la lutte continue. Été, hiver, clair de lune ou soleil brillant, le flirt est le jeu favori de la femme et l'homme garde son espoir de vaincre, puisque c'est lui qui a dit : « Donnez-moi le clair de lune, »

« Et fiez-vous à moi pour le reste. »
Marianne ALBY.



Que font Gary Cooper et Fay Wray, tendrement rapprochés, sur ce paquet de cordage ? Des rêves d'amour, des rêves de départ vers de beaux horizons... (Scène extraite du film : Le Bateau de nos Rêves.)

Dans Les Nouvelles Vierges, le flirt est à l'ordre du jour, c'est la grande préoccupation des jeunes filles ultra modernes... Anita Page et John Mc Brown flirtent donc avec entrain.

Ici, c'est le flirt dans la forêt ! Lew Cody, imagine-t-on, a rattrapé Marceline Day, après une course échevelée... il la tient, et elle n'est nullement effrayée !

DONNEZ-MOI le clair de lune,
« Donnez-moi la fille,
« Et fiez-vous à moi pour le reste ».

Le poète anglais qui comptait sur la complicité de la lune pour arriver à ses fins amoureuses, avait-il choisi l'été comme saison propice à ses opérations sentimentales ?

Cette brillante question a été posée à quelques as de l'écran et aussi à quelques très jolies femmes expertes en la matière, pour connaître les chances de réussite d'une pareille entreprise.

A quel moment de l'année le flirt est-il le plus dangereux ? A première vue, n'est-ce pas l'été qui paraît favorable aux amours ? Mais le flirt n'est pas l'amour. C'est seulement l'antichambre de l'amour.

Le grand air, le soleil ou la lune, les robes légères, la température amollissante, les bains de mer révélateurs n'apportent-ils pas des facteurs importants à l'attendrissement précurseur d'une intimité plus complète ? L'hiver et ses plaisirs n, pourtant, ses chances lui aussi, mais laissons aux habitués du flirt une parole qui a l'autorité de l'expérience :

Dorothy Mackaill entre tout de suite dans le vif de la question et donne une réponse bien américaine :

« Une tarte aux pommes sans fromage, dit-elle, est comme un baiser sans caresse ; un été sans flirt est une vacance sans récréation. C'est d'ailleurs, absolument sans danger ; on flirté comme on danse, comme on prend un cocktail. »

Dorothy Mackaill semble préconiser le flirt comme un exercice estival et hygiénique. Elle ajoute, cependant :

« Je sais bien que l'accident d'un amour sérieux peut se produire. Mais je pense que ni le flirt, ni l'été, ne sont responsables. Mon auto peut capoter et je puis me casser les reins en toute saison. »

Sans commentaires.
Deux hommes désapprouvent le sujet : Ben Lyon et James Hall.
« Le flirt est dangereux en tous temps, affirme le premier. Je ne



LE CINÉMA VÉRIDIQUE



Le concours de beauté, organisé par nos deux grands confrères quotidiens : *Paris-Midi* et *Le Journal*, pour une prise de vue du film *Prix de Beauté*, que réalise la Société de Films Artistiques « Sofar », a eu lieu samedi dernier, au Jardin d'Acclimatation, avec un plein succès.

Dans le courant de la semaine, près de trois cents concurrentes s'étaient fait inscrire à *Paris-Midi* pour prendre part à l'éliminatoire qui avait lieu vendredi dernier. Ce jour-là, dans les salons de *Paris-Midi*, un jury de compétence siégea de 7 heures du soir à 9 heures, et parmi les quelque 50 concurrentes qui déjà avaient été sélectionnées précédemment, ce jury retint 12 beautés qui furent admises à participer à la finale du concours.

Bien que le soleil fut un peu voilé, la température était assez clémente, et plus de 5.000 personnes s'entassaient sur les gradins, lorsque le concours commença. Le metteur en scène Augusto Genina, et tout son état-major de la « Sofar », était naturellement présent et il avait dispersé ses cinq opérateurs de manière à ce qu'ils pussent effectuer leurs prises de vues dans les conditions les plus favorables. Dans ce but, des praticables avaient été érigés de façon à ce que la camera put dominer à la fois la foule, le jury et la « piste » surélevée sur laquelle défilaient les concurrentes.

Les opérateurs de la Société de Films en Couleurs Keller-Dorian s'étaient, eux aussi, rendus sur les lieux, désireux de fixer en couleurs naturelles les chatoyantes couleurs des maillots de bain que portaient les jeunes filles pour la compétition. De plus en plus, on verra les opérateurs de Keller-Dorian dans les manifestations de ce genre car, il n'en faut pas douter, la couleur ne tardera pas à être réclamée partout sur les écrans puisqu'elle ajoute un charme puissant au progrès du son dont le cinéma est déjà doté; il va sans dire que *Prix de Beauté* est un film sonore et parlant.

Notre ami Saint-Granier, speaker attiré de tous les



On a tourné un film pour PRIX DE BEAUTÉ



prix de beauté, se déploya une fois de plus avec une verve incomparable et pendant deux heures d'horloge tint le public sous le charme de sa fantaisie. Pour ce concours, la « Sofar » avait institué un procédé nouveau et original, afin de départager les concurrentes : c'étaient les spectateurs qui, par leurs applaudissements plus ou moins nourris, devaient marquer leur préférence et fixer le choix du jury. A la présidence de celui-ci siégeait notre confrère Jean Chataigner, du *Journal*, qui, chronomètre en mains, notait la durée des bravos. Ainsi, tout se passa le mieux du monde. Tandis que les appareils tournaient éperdument, enregistrant notamment la jolie scène où Louise Brooks, vedette du film, est acclamée et couverte de fleurs par l'assistance, ce concours se déroula avec toutes ses péripéties; les jeunes filles, toutes jolies, se présentant successivement au public, un peu émuës et intimidées ce qui les rendaient plus charmantes.

Le choix était difficile à faire et il fallut faire repasser encore plusieurs fois les douze élues avant que le résultat ne fût définitivement proclamé : à l'unanimité, M^{lle} Auray reçut le premier prix, tandis que M^{lle} Dinâ Sarri, Boecler et Vilna se partagèrent le deuxième prix *ex-æquo* et le troisième prix.

Ainsi se termina cette manifestation qui montre une fois de plus combien le public aime passionnément tout ce qui touche au cinéma et qui prouve que l'on peut trouver parmi les jeunes Françaises beaucoup de futures vedettes. DARIO VIDL.



En haut, de gauche à droite : — Le public est venu bien nombreux pour décerner le « Prix de Beauté ». — Louise Brooks, « prix de beauté hors concours », vedette du film. — La tribune des juges suprêmes, où l'on reconnaît, de gauche à droite : MM. Jean Chataigner, Gaston Thierry et R. Pinès, directeur de la « Sofar ». PHOTOS CINÉMONDE

An centre : Le sourire de M^{lle} Odile Auray, élue du concours, fait un charmant pendant au sourire fameux de Saint-Granier. PHOTO WIDE WORLD

En bas : Le défilé des concurrentes. PHOTO CINÉMONDE



FUMÉES

beau en l'occurrence une « remonte » du fond.

Une double rangée de projecteurs et de réflecteurs éclaira le champ. Des mineurs coiffés de la barette en cuir bouilli, lampe Davy à la main, circulent sur la plate-forme. Au-dessus de nous, un enchevêtrement de câbles gigantesques, de poutrelles d'acier, de vitres noircies. On met au point les cameras. M^{lle} Gautier, assistante du metteur en scène, annota sur le scénario la scène à enregistrer, et, tandis que se poursuivaient ces minutieux préparatifs, M^{me} Jean Dehelly veut bien me confier pour *Cinémonde* quelques détails sur le film.

Fumées, dont le titre à lui seul évoque déjà le caractère particulier, sera sans doute l'une des importantes productions de la prochaine saison. A plusieurs points de vue, il retient l'attention, et les conditions dans lesquelles il fut réalisé mériteraient de servir d'exemple. Toutes les prises de vues ont eu lieu à Bruay; c'est probablement la première fois qu'un film de cette envergure est tourné dans la région du Nord et cela peut être, nous l'espérons, l'indice d'une activité future dans cette contrée où les « milieux » photographiques ne manquent pas.

« Nous sommes arrivés à Bruay

ses wagonnets, ses plaques tournantes, son poste téléphonique, une véritable merveille due aux plans de M. Becq, un jeune ingénieur des Mines. MM. Jager-Schmidt et G. Benoît ont tourné là toutes les scènes du travail dans la mine, et même un simulacre d'inondation qui donnera l'illusion parfaite de la vérité.

« Quant aux autres scènes et comme vous le voyez, nous avons utilisé toutes les fois que nous le pouvions le décor



Mireille Séverin.



Jean Dehelly.



Laure Savidge.

Le cinéma français commencerait-il enfin à comprendre ses ressources? Nous avons dit plusieurs fois déjà combien il gagnerait à s'écarter des intrigues mondaines, des drames de salon, de cette littérature à la Bourget pour refléter plus exactement la vie simple, pour dégager le sens des destinées humaines. Le cinéma russe brutal et tragique, l'émouvante sincérité de la jeune école américaine, nous apportent de précieuses leçons. Or voici qu'on paraît tenter chez nous des efforts similaires. MM. Jager-Schmidt et Georges Benoît viennent d'achever un film intitulé *Fumées*, dont l'action évolue dans le décor des mines et qui a pour héros des hommes rudes, une petite fille mélancolique, des êtres que l'on ignore et qui s'ignorent eux-mêmes.

Pour donner à leur bande une ambiance véritable, les réalisateurs l'ont tournée entièrement à Bruay-en-Artois, et c'est là que j'ai pu rejoindre la troupe, à travers des plaines hérisées de chevalets, de « teris », parsemées de corons et de crassiers, Ostricourt, Dourges, Courrières, ce qu'on appelle ici le pays noir, en sorte que j'étais dans « l'atmosphère » du film bien avant d'en avoir rencontré les animateurs. « Nous tournons demain à la fosse n° 6 » m'avait dit M. Jager-Schmidt. A l'extrémité d'une rue toute droite, la fosse n° 6 éleve sur un ciel éclatant de lumière ses deux cheminées et le chevalet de son puits d'extraction. On profite du repos dominical de la mine pour tourner quelques dernières scènes sur le « car-

le 11 août, me dit M^{me} Dehelly, et les dernières prises de vues auront lieu vers le 15 septembre. Nous avons eu le grand avantage de pouvoir réaliser sur place, extérieurs et intérieurs. Les appareils, projecteurs, etc., ne pouvant être descendus sans encombre dans la mine, nous avons fait reconstruire, devant l'ancien Casino de Bruay, une galerie de cinquante mètres de long, exactement conforme à celles du fond, avec ses rails,

même du « carreau ». La mine est notre principale collaboratrice et nous avons trouvé parmi la population une figuration fort intelligente et fort pittoresque, voire même quelques types comme Cafougnette et la cabaretière Simone Landreau qui ajouteront encore à l'accent de vérité.

Les intérieurs ont été réalisés avec les mêmes facilités puisque la Société Nord-Film a fait édifier à Bruay un véritable studio d'une puissance d'éclairage de 200.000 bougies et pouvant rivaliser de ce côté avec les studios parisiens. Nous y avons actuellement trois décors : une salle d'estaminet, un intérieur de mineur et le bureau d'un ingénieur des mines. Cette organisation magnifique a fait gagner un temps précieux.

Le scénario de *Fumées* a été tiré par M. Jager-Schmidt d'une nouvelle de Dupuy Mazuel, l'auteur du *Miracle des Loups*. Les réalisateurs ne sont pas des inconnus. M. Jager-Schmidt fut un journaliste notoire et demeure un auteur dramatique fort apprécié. On lui doit notamment *Charley*, *Le Mariage de Frolaine*, *La Pompe française* et *La Famille heureuse* que l'Odéon passera au cours de la prochaine saison. M. Jager-Schmidt a pris une part importante dans la réalisation du *Bled*, de Jean Renoir. Son collaborateur actuel, M. Georges Benoît, est un homme qui connaît à fond son métier, ayant passé près de vingt ans en Amérique, dans les studios d'Hollywood.

M^{me} Dehelly me cite au hasard de leur rencontre les

collaborateurs des cinéastes : M^{lle} Gautier, assistante, MM. Woop, administrateur, Bouxin-Mazuel, décorateur. J'ai déjà reconnu parmi les mineurs le sympathique artiste Jean Delhelly, en tenue de travail, le visage noirci de charbon, le serre-tête collé au front. Le rôle qu'il interprète dans *Fumées* va mettre une fois de plus en évidence son talent de sobriété et d'émotion et lui permettra de donner enfin toute sa mesure puisqu'il est ici la velette et dans une interprétation qui répond particulièrement à ses goûts personnels.

M. Jean Fay, un jeune et très intelligent artiste qui a tourné dans quelques films algériens, joue le rôle d'Henri, le fils d'un ingénieur qui rachètera par le travail une existence gâchée.

Mais on est prêt. Jean Delhelly nous quitte pour prendre place dans la cage avec les ouvriers. Quelques appels, un grincement de treillis et de câbles... On tourne... et tandis que la caméra commence son roulement la scène se déroule. Jean remonte du fond et croise sur la plate-forme son rival Henri qui va prendre son service.

Le Cinéma Américain change de manière

De la Farce à la Comédie de mœurs

J'AVAIS vu comme tout le monde *Lonesome* et *La Foulie*. Ce sont des films célèbres. Ils ont été longtemps joués en exclusivité, on les annonçait bien avant qu'ils paraissent et tous les critiques en ont longuement parlé. Je pouvais croire que c'étaient des exceptions. Mais j'ai vu cette semaine dans un cinéma de quartier un petit film avec Bessie Love et Tom Moore. *Un Cœur à la traîne*, et il a bien fallu que je me persuade qu'il y avait une sérieuse évolution non seulement du cinéma mais aussi de l'esprit américain.

Le scénario : un soldat américain, Tom Moore, se fiance à la légère avec une jeune Flamande, Bessie Love. Mais c'est l'armistice, il l'oublie et repart à New-York, en laissant pour adresse le Central Park. Quelques mois plus tard, Bessie part le chercher. Elle erre dans les rues de New-York, se fait moquer d'elle par le gardien du Central Park, échappe à la poursuite d'un douanier amoureux, retrouve Tom Moore devenu policeman et s'impose à lui de telle façon qu'il l'épouse.

On voit sans peine quel parti est tiré d'un tel scénario, il y a quelques années, un metteur en scène américain. L'arrivée de Bessie Love à New-York, jeune fille candide qui ne connaît pas la ville, ni l'adresse de son fiancé, ni la langue anglaise, eût été le sujet des trois quarts du film.

Quelle mine de « gags » ! Chloé au milieu des gratte-ciel, du métro new-yorkais, des automobiles, bousculée par les hommes d'affaires, les policemen. La petite Flamande trébuchant parmi les machines compliquées de la vie moderne.

C'est presque été Bécassine au pays des « flappers ». Il y aurait eu aussi de terribles batailles entre Tom Moore et le méchant douanier, et le policeman aurait démolit par une série de maladroites, ahurissantes l'ordre qu'a mis dans sa demeure la petite Européenne. Il ne serait pas arrivé au port juste au moment où le bateau va partir, mais il l'aurait attrapé à la nage !

Ce n'est pas du tout cela que j'ai vu. C'est une jeune femme s'installant chez un célibataire impénitent, embrassant sa photographie quand il n'est pas là, lui ôtant sa casquette dès qu'il arrive, lui apportant ses chaussures, lui rangeant ses cigares, faisant son lit avec mille soins et lui préparant un dîner succulent.

Le célibataire est d'abord ahuri. Puis il s'accoutume à ce qu'on s'occupe de lui. Il voit un ménage voisin souriant autour d'un jeune enfant. Il se sent peu à peu transformé. Et quand la jeune femme veut partir, il la rétient et l'épouse.

Dans le même cinéma, j'ai vu ensuite un film réalisé selon l'ancienne tradition américaine : *La Belle Captive* avec Tim Mac Coy. Indiens, trappeurs, soldats, longues chevauchées, poursuites à cheval dans la montagne, lasso, coups de fusil, longues batailles à coup de poing, sentinelle assassinée, etc.

« Eh bien ! j'avouerais que je préfère l'ancienne manière à la nouvelle. »

A un moment, Tim Mac Coy est tenu en joue par la belle captive.

— Si vous avancez, je tire, crie-t-elle. Et, lentement, en la regardant dans les yeux, tranquillement, il s'avance. Il vient se placer devant le canon du fusil. Elle tremble, se trouble et lâche l'arme. Alors, simplement, il sourit.

Pourquoi la salle est-elle troublée ? Parce que chacun des spectateurs, sans même se l'avouer, souvent, a rêvé d'être cet homme impassible, si sûr de lui, et qu'on aime. Tim Mac Coy réveille le désir d'être un héros.

Au lieu de cela dans *Un Cœur à la traîne*, on a fait de Bessie Love, qui eût pu être la candeur même, la femme d'avant le péché originel, qu'on n'a jamais rencontrée et qu'on attend toujours : une bonne petite ménagère.

A la fin, quelques mères de famille applaudissent. N'est-ce pas pour elles que le nouveau cinéma américain travaille ? Et ceux qui pleurent en voyant *La Foulie* ne sont-ils pas les mêmes qui sanglotent en lisant *Le Petit Chose*, d'Alphonse Daudet ? Georges OMER.

Un mouvement de colère ; Jean s'élançait mais déjà la cage redescend vers le puits, et le jeune mineur s'éloigne les épaules lourdes.

« C'est tout. Une seconde fois on recommande la scène sous les indications de M. Jager-Schmidt. Les artistes mettent dans leur jeu beaucoup de sincérité. C'est simple, direct, sans affectation. »

« Les prises de vues seront terminées sous quelques jours, nous dit M^{lle} Delhelly. M. Jager-Schmidt compte effectuer le montage assez rapidement et le film passera fin novembre dans un grand cinéma des boulevards. »

« Vous connaissez les autres interprètes : Rommelynck, l'auteur de cette pièce remarquable : *Le Cocu magnifique* et qui joue dans *Fumées* le rôle du porion, Dartagnan, dont on se rappelle les succès dans les films de Louis Feuillade, Laure Savidge, que l'on verra bientôt dans une bande de *Fumées*, un beau film, un vrai film. Il ne reste plus maintenant à MM. Jager-Schmidt et Georges Benoît qu'à nous prouver leur science de cinéastes. »

Pierre LEPROHON.

CINÉMONDE-FINANCIER

La « concentration » se poursuit. Mais elle ne s'effectue pas sans quelques heurts, quelques divergences de vues entre les hommes qui manœuvrent financièrement le cinéma français.

Chez Pathé-Natan, l'assemblée générale du 10 septembre a ratifié les rapports : le rapport des experts chargés d'examiner ceux-ci fut favorable. En ce qui concerne Rapid-Film, le rapporteur s'est extasié sur la valeur des immeubles qui, paraît-il, ont été évalués « bien au-dessous de leur valeur » ; certains de ces immeubles, à vrai dire, n'ont avec le cinéma que des rapports assez lointains, mais ça ne fait rien... Dans cette masse de millions, on n'est pas à quelques immeubles près, d'autant plus qu'ils constituent un actif solide.

M. le baron Cabot demeure pour le moment président du conseil d'administration : sa gestion antérieure est pour les actionnaires une garantie. Il est vrai qu'il n'a maintenant aucune action sur la direction de l'affaire, mais pourquoi y regarder de si près ? Le jour où cela irait mal, il donnerait sa démission et voilà tout.

Attendez maintenant la dégustation du « concentré », c'est-à-dire la vente à un groupe étranger ou l'appel à l'épargne.

Vêtu de son costume de trieur de charbon, ses cheveux blonds flottant sur les épaules, M^{lle} Mireille Séverin attend son tour de paraître et nous présente son mari, M. Albert Guyot, le réalisateur de *A quoi rêvent les bœufs de gaz*, *L'eau coule sous les ponts*, un des espoirs du jeune cinéma français.

« Je ne fais rien nous confie-t-elle, j'attends ». Quand donc comprendra-t-on en France que c'est aux jeunes d'abord qu'il faut apporter les moyens de s'exprimer, surtout lorsqu'ils ont déjà donné des preuves formelles de leur talent.

..

J'ai quitté Bruay avec optimisme. Tous les éléments matériels et intellectuels ont été réunis pour faire de *Fumées*, un beau film, un vrai film. Il ne reste plus maintenant à MM. Jager-Schmidt et Georges Benoît qu'à nous prouver leur science de cinéastes.

Pierre LEPROHON.

En face, chez Franco-Film-Aubert, il y a eu, il y aura encore quelques passes d'armes. Dans le conseil de Franco-Film, il y a deux personnalités qui ne sont pas d'accord sur la « grande politique » que doit suivre la firme. Mais il n'y a pas péril en la demeure, puisque les trois contrôleurs de l'affaire, MM. De Cap...ne, Ch...y et Cor...on, ne peuvent se céder qu'entre eux leurs actions. Il semble donc que l'assemblée générale d'Aubert, le 2 octobre, qui doit ratifier l'accord de fusion des deux firmes, se passera très normalement. Les « dissidents », le groupe de l'opposition ne peut espérer mettre la main sur le gros paquet d'actions qui lui permettrait de parler haut. Comme d'habitude part Franco-Film demeure invariablement fidèle à Radio-France, c'est donc une politique nettement à l'écart des Américains que la firme entend poursuivre sous la direction de M. Robert Hurel.

Un nouveau groupe a surgi : Gaumont (nouvelle formule) — Société Générale de Films — Films historiques. Celui-ci, quoique assez neuf, n'est pas le moins actif. Nous aurons prochainement à nous occuper de ses faits et gestes. Ainsi se forment les maillons d'une chaîne... susceptible de se transformer en anneau.

Le Boursier de service.

NOUS sommes heureux d'annoncer que les relations très amicales que nous entretenons avec « La Griffe Cinématographique », son directeur, ses rédacteurs en chef et ses collaborateurs, viennent de prendre une forme plus intime.

Désormais, une étroite collaboration nous unira à la « Griffe », que dirige avec tant de compétence Jean Laffray, qui a assuré à son organe dans la presse corporative une place de premier rang.

Ainsi, tout en conservant leur complète indépendance « La Griffe » et « Cinémonde » poursuivront de concert leur tâche qui est de dénoncer les abus, de mener des campagnes d'utilité, de renseigner la corporation et le public pour un meilleur avenir du cinéma.

LA BODEGA

Nous allons voir, avec *La Bodega*, un film empreint de toute la chaude atmosphère espagnole. Naturellement, ce film, que Benito Perojo réalise actuellement au studio de la rue Francœur, d'après le roman de Blasco Ibanez, sera sonore et parlant.

La scène d'intérieur ci-dessus est jouée par Gabriel Gabrio, Enrique Rivero et Conchita Fiquère. Les extérieurs seront tournés à Séville.



le bain
Ma Mousse fait maigrir
rapidement et sans danger

Rigoureusement surveillé par l'Institut Médical de Stockholm, sous le contrôle de la FACULTÉ DE MÉDECINE, le véritable bain mousséux Suédois Syffid, tout en faisant perdre de

3 à 4 kilos par mois

est absolument INOFFENSIF, FORTIFIANT, BIENFAISANT
Recommandé aux personnes ayant la peau très sensible

- Pharmaciens, Parfumeurs -
Herboristes, Gds Magasins, etc.

DÉPÔT: 3 RUE MOGADOR PARIS
TÉL: CENTRAL. 92-43

En potinant avec nos lecteurs

I LOVE CHARLES ROGERS. — J'ai bien reçu votre lettre, elle n'était pas affranchie, j'ai dû payer un franc de surtaxe. Ce que vous m'en avez posé des questions sur votre artiste préféré depuis la création de cette rubrique. Je vous avoue aujourd'hui que malgré ma formidable documentation je suis incapable de vous répondre. Heureusement que je connais le shérif de Los Angeles. Je lui ai écrit et il m'a promis de m'envoyer le dossier anthropométrique de Charles Rogers. Lorsque je l'aurai reçu, je pourrai répondre à toutes vos questions, si il couche en chien de fusil, si son arrière-grand-père était ventriloque et si son cousin a des dispositions pour la médecine. Mais attendez que mon ami le shérif m'ait répondu !

J. WEISSBERG, 9, RUE POL-BATTE, GALATZ (ROUMANIE) serait heureux de correspondre avec une lectrice de notre revue avec laquelle il pourra échanger des idées cinématographiques.

M. B. L. — Lorsqu'on tourne un film parlant, c'est le même appareil qui enregistre le son et l'image et cela simultanément. Ceci n'est pas très facile et nécessite une grande habileté de la part de l'opérateur et de nombreux préparatifs. Nous avons publié plusieurs articles sur le film parlant et dans certains nous expliquons comment on le tourne. Consultez donc notre collection.

CATHERINE BIGNARD. — Nous consacrerons bientôt un article à Jean Angelo que vous reverrez d'ici peu dans la dernière version du *Comte de Monte-Cristo* que vient de sortir chez Henri Escourt. Chaque lecteur de *Cinémonde* et Dieu sait s'ils sont nombreux, réclame un article sur son artiste préféré. S'il fallait les écouter tous *Cinémonde* devrait paraître chaque semaine sur 250 pages.

MON RÊVE. — Je vous remercie pour l'offre des raisins, et espère que si vous revenez à Smyrne, vous me ferez tenir un petit panier de ces fruits savoureux.

Volla ce que vous me demandez pour Lucien Dalsace : Franco-Film, son nom est Dalsace.

C'est ça, envoyez-moi votre photo. Je vous répondrai impartialement. Et quant aux renseignements sur le mouvement cinématographique d'Alexandre, il vous les averserai que *Cinémonde* a un correspondant dans le pays, mais néanmoins vos détails et vos photos si généreusement offerts seront les bienvenus.

VIVE « CINÉMONDE ». — Bravo pour ce pseudonyme. Au moins vous ne cachez pas votre identité à notre revue. Je parle, faire du cinéma. Ah ! vous comptez envoyer votre photo aux metteurs en scène dont vous me dites les noms. Enfin, il ne faut pas que je vous contrarie. Vous verrez bien vous-même que le cinéma a souvent la forme d'une chimère. C. B. de Millé : Culver City, Hollywood, Californie. — Léonce Perret : 5, rue d'Aumale, Paris. — René Clair : Studio Tobis-Epimur-sur-Seine. — Julien Duviols : Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. — J. de Baroncelli : 45, rue des Mathurins, Paris. — Le pauvre Maurice de Marsan vient de mourir. — Roger Lion, avenue de Breteuil, Paris. — La mignonnie Virginia Lee Corbin, vedette américaine, doit avoir maintenant dans les dix-huit ans. Virginia Lee Gray n'a pas beaucoup plus. Blanche Sweet était en effet une artiste originale, elle a été sans doute tuée par le « film parlant » à moins que son mari Marshall Neilan, le metteur en scène, n'ait préféré la revoir à son foyer.

Louise Brooks a été souvent publiée par *Cinémonde*, et Virginia Lee Corbin sera sans doute dans nos pages sous peu.

An revoir Alexandrine qui aime *Cinémonde*. Continuez !

CHOUQUETTE. — Vous avez raison, Mademoiselle Chouquette, Clara Bow est rousse. C'est une erreur que l'Homme au Sunlight s'excuse d'avoir commise. Mais, je ne suis pas infatigable, n'ayant que de très lointains points de ressemblance avec le Pape. Greta Garbo doit avoir vingt-huit ans, et Greta Nissen vingt-six. Mais, savez-vous que ce n'est pas discret de demander ainsi l'âge des jolies femmes. John Gilbert a trente-quatre ans, et Harry Liedtke, quarante ans.

BOULZIG ET N. E. — Vous m'excuserez cher ou chère correspondante, si je ne mets pas votre pseudo en entier. Voyez-vous que nos lecteurs aient besoin de savoir vos secrets intimes ? 1^{er} Cet ami cultivé et intelligent dont vous me parlez. Dites-lui qu'il ne trouverait ici que déshonneur, car pour devenir metteur en scène, il faut y avoir été entraîné méthodiquement et par évolution naturelle. Un journaliste, un photographe, un peintre, un homme de théâtre peuvent devenir de bons metteurs en scène. Mais entre qu'ils y sont disposés par l'exercice de leur profession, ils vivent dans un milieu où les occasions de débiter peuvent se rencontrer. Mais à Sfax... cela me semble difficile. Et il n'y a pas encore à Paris, Conservatoire du cinéma. Quant aux écoles, elles ne servent qu'à des commentateurs point scrupuleux pour exploiter la crédulité des apprentis acteurs. 2^e Une place de cinéma dans un établissement des boulevards est payée de 6 à 15 francs. Deux cinémas très chics montent leurs places à vingt et vingt-cinq francs. Des cinémas de quartier font quatre, cinq et six francs la place. 3^e La dernière question est pour le moins indiscrète. Mais, pour vous donner une idée, je vous dirai que John Gilbert doit, quand il tourne, avoir un salaire qui n'est pas inférieur à cinq milledollars la semaine. Calculez au cours de votre monnaie.

GEORGES SCHULTHEIM. — Mme Alice Roberte est une belle femme française qui a tourné pour la première fois dans *La Femme rêvée*, et a fait une création intéressante dans un film de Fabst *Loulou*, où joue Louise Brooks. Alice Roberte interprète plusieurs films allemands, et un film parlant français : *En adresse*. Elle est la femme de M. Robert Hurel, Administrateur de la Franco-Film. Nous publions donc votre adresse puisque vous le demandez. 6, Recondit, 32, rue Fontgny, Clermont-Ferrand (P.-de-D.) Et je souligne que vous désirez correspondre avec des lecteurs alsaciens.

JULIENNE D. et ses amies. — Si vous désirez manteaux d'après-midi ou du soir, ainsi que des robes petite taille 42, des chapeaux, des sacs, le tout très chic, à l'état de neuf, écrivez à M^{lle} Mireille à *Cinémonde*.

L'HOMME AU SUNLIGHT.

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-07 et 72-08
Compte Chèques postaux Paris 1290-15.
R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

MON RÊVE !! POSSEDER UN COFFRET BABANI !!



DANIELE PAROLA
la jeune étoile du
Cinéma Français
Photo Studio Loriais

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée, parce qu'un de ses attentifs, comme on disait au « Grand Siècle », aura su présenter son vœu le plus cher. LE COFFRET DE BEAUTE « HINDOU » contenant toute ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine est en effet une pure merveille. La qualité absolument unique de la Crème Hindoue est incomparable ; toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser.

LE ROUGE POUR LES LÈVRES, le fard pour le visage, la poudre de riz parfumée à l'Ambre de Delhi sont des produits uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient. LE VAPORISATEUR BABANI, qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète, avec un flacon du fameux extrait l'Ambre de Delhi ce délicieux coffret. Que ce soit pour son parfum ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine, et s'y tient pour un temps ; mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret Babani, elle n'a plus qu'à choisir, sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté. LE COFFRET « HINDOU » sera expédié franco de port et d'emballage contre la somme de 150 francs. Le même coffret « Week end » contenant seulement 3 échantillons : Poudre de riz, Crème Hindoue, extrait Ambre de Delhi, sera expédié contre la somme de 22 francs franco de port et d'emballage, voir ci-dessous.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez : Ocre clair, Ocre foncé, Blanche, Naturelle, Rachel. POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre coloré préféré : Clair, Moyen, Foncé. IL NE S'ERA FAIT aucun envoi contre remboursement, seuls, sont acceptés : mandats, chèques ou espèces. LE COFFRET DE BEAUTE « HINDOU » étant un article vendu exceptionnellement en réclame, il n'en sera expédié qu'un seul par personne



BABANI
98 bis BOULEVARD
HAUSSMANN
PARIS.



Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio
53, AVENUE DES TERNES
une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs. TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

Nos plus jolies vedettes n'empl. pour la BEAUTE DE LEUR TEINT que les merveilleux. PRODUITS SCIENTIF. ET INNOF. BEAUTE « SULTANA » qui constit. un RAJEUNISSEMENT PERPETUEL. Demand. conseils 0.50 timbr. à l'Institut de la Tour 8, r. Aug.-Bailly, ASNIERES (Seine). Expos.-Vente : 34 bis. rue Vignon, PARIS-IX- (près la Madeleine)

LEÇONS DE CINÉMA
COURS SPÉCIAUX - FILM PARLANT - DICTION - MISE EN SCÈNE - NUMEROS MUSIC-HALL - MAQUILLAGE
Mme R. CARL, du Théâtre Gaumont 23, Boulevard de la Chapelle, 23

RÉPONSES - ADMINISTRATION : TARIF DES ABONNEMENTS :

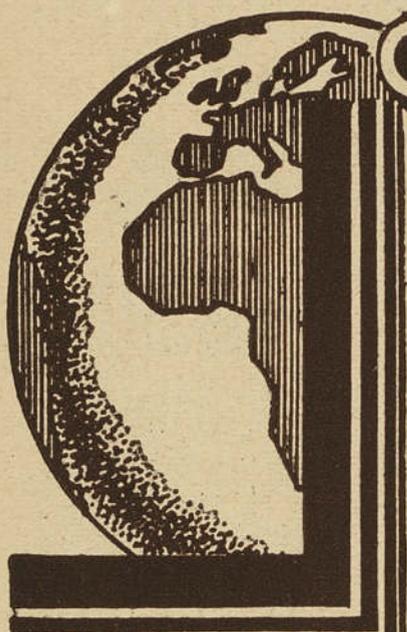
FRANCE : (tarif A réduit) : 3 mois, 22 fr. ; 6 mois, 40 fr. ; 1 an, 75 fr. ETRANGER : Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 24 francs ; 6 mois, 40 fr. ; 1 an, 80 fr. Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^{er}

REPRESENTANTS GENERAUX : GRANDE-BRETAGNE : Dolorès Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11. ALLEMAGNE : A. Kossowski, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Z. l. Westend 242. ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirokoe Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSES-NEOGRVATURE



DOROTHY SEBASTIAN, OU UNE DROLE DE FAÇON DE FAIRE DE LA PEINTURE



CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE

Paramount

Symphonie Nuptiale
avec
Erich Von Stroheim



le meilleur spectacle de Paris

CINÉMONDE-PROGRAMME

AUBERT-PALACE

Al. Jolson
dans
CHANTEUR DE JAZZ
Film Parlant Vitaphone

CAMEO
AUBERT
présente
L'ÉPAVE VIVANTE
Film parlant et sonore

ELECTRIC PALACE
AUBERT

TU NE
MENTIRAS
PAS
avec Lily DAMITA

LES ÉTABLISSEMENTS
CINÉMATOGRAPHIQUES

L. SIRIZKY

MAINE-PALACE
96, Avenue du Maine
LES AILES
Attraction : GAILLARDIN

RÉCAMIER
3, Rue Récamier
MALDONE
LA CHANSON DU BONHEUR

SÈVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres
LES AILES (écran ampliviseur)

EXCELSIOR
3, Rue Eugène-Varlin
LE VILLAGE DU PÉCHÉ
(avec le sextuor vocal russe Bayan)

SAINT-CHARLES
72, Rue Saint-Charles
LA PEUR D'AIMER
LE PLUS SINGE DES TROIS

CLICHY - PALACE
49, Avenue de Clichy

VEARY RIVER
avec
Richard Barthelness
Betty Compson

Quelques Attractions VITAPHONE

Procédés sonores
WESTERN-ELECTRIC

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

La
Femme rêvée

LE RIALTO
7, Faubourg Poissonnière, 7.

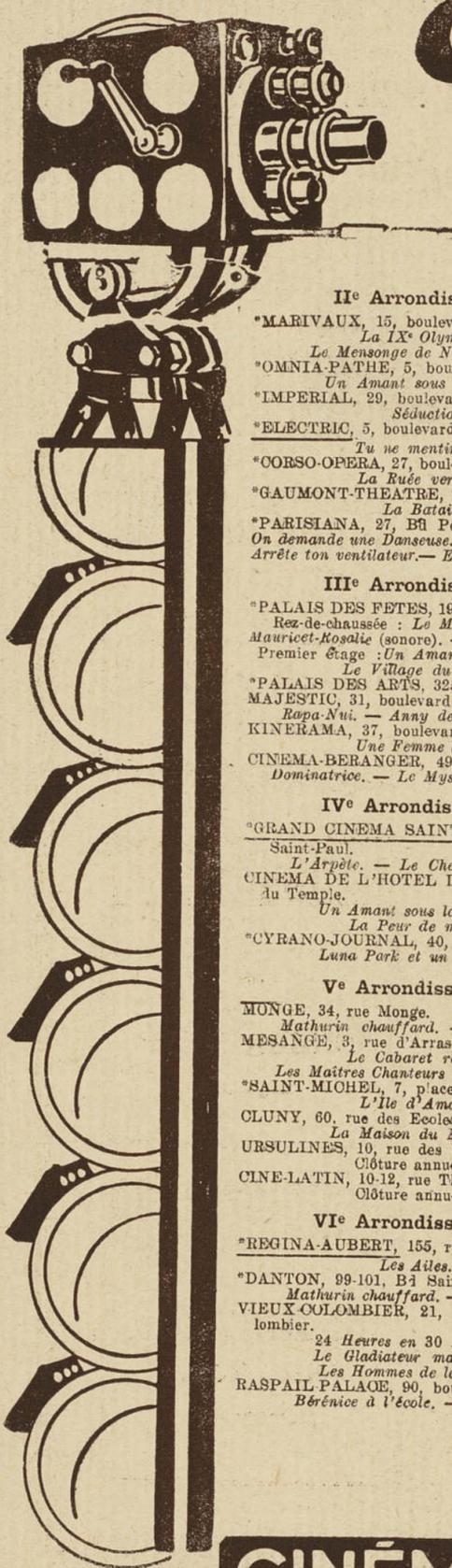
La Mort du Corsaire

ADONIS ET APOLLON

SÉDUCTION
(EROTIKON)

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

- *MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. *La IX^e Olympiade.*
- *OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. *Un Amant sous la Terreur.*
- *IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens. *Séduction.*
- *ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens. *Tu ne mentiras pas.*
- *CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. *La Ruée vers l'Or.*
- *GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière. *La Bataille.*
- *PARISIANA, 27, Bd Poissonnière. *On demande une Danseuse. — Monsieur Poker. Arrête ton ventilateur. — Environs de Grenoble.*

III^e Arrondissement

- *PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin. *Rez-de-chaussée : Le Monde est à nous. Maurice-Rosalie (sonore). — L'Arpète (muette). Premier étage : Un Amant sous la Terreur. Le Village du Pêche.*
- *PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. *MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. Rapa-Nui. — Anny de Montparnasse. KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin. Une Femme légère.*
- CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne. *Dominatrice. — Le Mystère d'une Nuit.*

IV^e Arrondissement

- *GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *L'Arpète. — Le Chevalier d'Eon.*
- CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *Un Amant sous la Terreur. La Peur de mourir.*
- *CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol. *Luna Park et un Comique.*

V^e Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge. *Mathurin chauffard. — Les Ailes.*
- MESANGE, 3, rue d'Arras. *Le Cabaret rouge.*
- *SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. *L'île d'Amour.*
- CLUNY, 60, rue des Ecoles. *La Maison du Mystère.*
- URSULINES, 10, rue des Ursulines. *Clôture annuelle.*
- CINE-LATIN, 10-12, rue Thoin. *Clôture annuelle.*

VI^e Arrondissement

- *REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *Les Ailes.*
- *DANTON, 99-101, Bd Saint-Germain. *Mathurin chauffard. — Les Ailes.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. *24 Heures en 30 Minutes. Le Gladiateur malgré lui. Les Hommes de la Forêt.*
- RASPAIL PALACE, 90, boulevard Raspail. *Bérénice à l'école. — S. O. S.*

VII^e Arrondissement

- *CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *Reine des Jouvoux.*
- *LE GRAND CINEMA, 55-59, avenue Bosquet. *Les Ailes. — Mathurin chauffard*
- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *Les Ailes (écran amplificateur)*
- RECAMIER, 3, rue Récamier. *Maldonne. — La Chanson du Bonheur.*

VIII^e Arrondissement

- *MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *Le Figurant.*
- LE COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. *Ces dames aux chapeaux verts*
- PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *L'Histoire des 13.*
- STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. *Fermeture annuelle.*

IX^e Arrondissement

- *PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Symphonie Nuptiale.*
- *AUBERT-PALACE, 24, Bd des Italiens. *Chanteur de Jazz.*
- *MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *Au service du Tsar. — La Corcée.*
- *CAMEO, 32, boulevard des Italiens. *L'Épave vivante.*

- *RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *Adonis et Apollon (Doubletête et Patachon) La Mort du Corsaire.*
- *ARISTIC, 61, rue de Douai. *L'Arpète. — Le Chevalier d'Eon.*
- CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. *Un Amant sous la Terreur.*

- *DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart. *La Madone des Sandwiches. Le Village du Pêche.*
- AMERICOAN-CINEMA, 28, Bd de Clichy. *Programme non parvenu.*
- *PIGALLE, 11, place Pigalle. *A bas les Hommes. — 130 à l'Heure.*
- LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. *Vendredi 27 : Charlot soldat. — L'Aurore. Samedi 28 : Au Royaume des Glaciers. Un Drama au Studio.*

- Dimanche 29 : *Sorcellerie à travers les âges. A l'Ombre de Brooklyn. L'Étudiant de Prague.*
- Lundi 30 : *Idylle aux champs (Ch. Chaplin). Verdun. Visions d'Histoire.*
- Mardi 1^{er} octobre : *Poisons exotiques.*
- Mercredi 2 : *Programme du vendredi 27.*
- Jeudi 3 : *Programme du dimanche 29.*

X^e Arrondissement

- *TIVOLI-CINEMA, 17-19, Fg du Temple. *L'Arpète. — Le Chevalier d'Eon.*
- *LOUXOR, 170, boulevard Magenta. *Un Amant sous la Terreur.*
- *CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle. *Adam et Eve.*
- *PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis. *Actualités.*
- *BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle. *Programme non parvenu.*
- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *La Reine des Jouvoux. Les Ailes humains (documentaire). — S. O. S. EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. A propos de bottes. Le Village du Pêche, (avec le sexteur vocal russe Bayan).*
- TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. *La Madone de Central Park. — Chien fidèle.*

- CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *Tire au Flanc. — Le Village du Pêche.*
- CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. *Roi de Carnaval. — La Clef d'Argent. Trois attractions.*

- LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin. *Un Amant sous la Terreur.*
- CINE ST-DENIS, 8, Bd Bonne-Nouvelle. *Programme non parvenu.*
- CINEMA VERDUN-PALACE, 29 bis, rue du Terrage. *Programme non parvenu.*

- PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg. *Le Chevalier d'Eon. — La Danseuse Espagnole. Un comique.*
- TEMPLIA, 10, faubourg du Temple. *La Peur de mourir. — Jeux de la Vie.*
- CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier. *Programme non parvenu.*

XI^e Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette. *Les Ailes. — Mathurin chauffard.*

- A GYRANO, 76, rue de la Roquette. *La République des Jeunes Filles. Un Amant sous la Terreur.*
- EXCELSIOR, 105, avenue de la République. *Le Village du Pêche. — 130 à l'Heure.*
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin. *Programme non parvenu.*
- CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Tailleboulevard. *L'Atlantide. — Et ta petite Sœur !*

- MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne. *La Peur de mourir. — Une Femme légère.*

XII^e Arrondissement

- *LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *Un Amant sous la Terreur.*
- TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé. *Un Amant sous la Terreur.*
- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *Mon Ami des Indes. — La Comtesse Marie.*
- DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. *L'Enfant de Noël. — Petite Étiole.*
- CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon. *Programme non parvenu.*

XIII^e Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, Bd Saint-Marcel. *Relâche.*
- CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Donarémy. *Programme non parvenu.*
- JEANNE D'ARC, 45, Bd Saint-Marcel. *La Maison au Soleil. — Les Muffes.*
- PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. *Les Roses blanches de Gilmore. Le Secret de la Téléphoniste.*

- EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins. *La Mystérieuse Kali. — Le Mari déshonoré.*
- SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. *Programme non parvenu.*
- ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal. *Béguin fou. — Mission spéciale.*
- CINEMA PARISIEN, 47, av. des Gobelins. *Programme non parvenu.*

- CINEMA DES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac. *Relâche.*
- CLISSON-PALACE, 61, rue de Clisson. *Leur Amour d'Enfant.*
- COCO AU MUSIC-HALL, — *Les Ailes.*
- CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. *Son Excellence Le Bouff. — Les Asservis*
- ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie. *Rose-Marie (avec chant) Londres après minuit.*

- BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie. *Relâche.*

XIV^e Arrondissement

- *MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. *L'Arpète. — Le Chevalier d'Eon.*

- MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *Les Ailes. — Attraction : Gaillardin*
- *SPLENDID CINEMA, 3, rue Larochele. *Un Coup de veine. — Lady Raffles.*
- *GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. *Programme non parvenu.*
- PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. *Les Ailes humains.*

- La Reine des Jouvoux. — S. O. S.
- ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan. *Programme non parvenu.*
- *LUSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. *Relâche.*
- PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves. *Le Danseur de Jazz. Dick, Oscar et Cléopâtre.*

- IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alsia. *Programme non parvenu.*
- MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. *Programme non parvenu.*
- PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. *Rose d'Ombre. — Orient-Express.*

XV^e Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *Le Bled. — Buffalo-Bill. Dix mille lieues sur les mers.*
- SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet. *Le Dernier des Hommes. — Chercheurs d'Or.*
- SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. *La Peur d'Aimer. — Le plus Singe des Trois.*
- *CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier. *Les Ailes. — Mathurin chauffard.*

- MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention. *S. O. S. — Les Ailes humains. FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles. Avions de Proie. — Orient-Express.*
- GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. *S. O. S. — La Belle apprivoisée.*
- CAMBROUZE, 100, rue Cambrouze. *La Fille du Danube.*

- Son Chien l'Ambassadeur. — Arcachon.
- CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. *Les Fugitifs. — L'As de la Publicité. Faux Pirates.*

XVI^e Arrondissement

- *MOZART, 49, rue d'Auteuil. *Un Amant sous la Terreur.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz. *Grève de Femme. — Nostalgie.*
- IMPERIA, 71, rue de Passy. *Clôture annuelle.*
- VICTORIA, 33, rue de Passy. *Abnégation. — Visage voilé.*

- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *La Maison du Mystère.*
- *GRAND-ROYAL, 83, av. de la Gde-Armée. *Les Hommes préfèrent les blondes. Tout est bien.*
- LE REGENT, 22, rue de Passy. *La Dame en noir. — Les Tambours du Désert.*
- THEATRE-CINEMA, 11, Bd Exelmans. *Programme non parvenu.*

XVII^e Arrondissement

- *LUTETIA, 33, avenue de Wagram. *Quartier Latin.*
- *ROYAL-WAGRAM, 27, av. de Wagram. *Un Amant sous la Terreur.*
- *DEMOURS, 7, rue Demours. *Un Amant sous la Terreur.*
- *MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Grande-Armée. *L'Argent.*

- *CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *Weary River.*
- BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. *Programme non parvenu.*

- *CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. *Le Village du Pêche. Voteur, mais Gentilhomme.*
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre. *A bas les Hommes. — A Huis clos*
- LEGENDRE, 128, rue Legendre. *A la demande générale : Scaramouche.*
- ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewis. *Une Java. — L'Acrocheur.*

XVIII^e Arrondissement

- *PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. *Relâche.*
- *GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt. *La Femme rêvée.*
- *BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. *Un Amant sous la Terreur. Milak, chasseur du Groenland.*

- *LA CIGALE, 120, Bd Rochechouart. *La Divine Croisière. — Laquelle des Trois ? Attractions : Montel et Jeanne Marsaux, l'exquise diseuse.*
- *MARCADÉT-PALACE, 110, rue Marcadet. *L'Arpète. — Le Chevalier d'Eon.*
- *LE SELECT, 8, avenue de Clichy. *Un Amant sous la Terreur.*

- METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. *Un Amant sous la Terreur.*
- CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *Un Amant sous la Terreur.*
- STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Jusqu'au 30 septembre : Cristallisation. Chute de la Maison Usher.*

- NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. *Une Femme légère. Un Amant sous la Terreur.*
- MONTCALM, 134, rue Ordener. *Programme non parvenu.*
- ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. *Le Village du Pêche (Filmavox sonore Gaumont) Le Monde est à nous.*

- IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen. *Les Ailes.*
- PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle. *La Femme du Jour. — Mavis.*
- ARTISTIO-MYRRHA, 36, rue Myrrha. *Programme non parvenu.*
- STEPHENSON, 18, rue Stephenson. *Son plus beau Sacrifice. — Le Courrier rouge.*

XIX^e Arrondissement

- BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *S. O. S.*
- FLOREAL, 13, rue de Belleville. *La Madone des Sandwiches. Le Village du Pêche.*
- CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. *OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. L'Habit, la Femme et l'Amour.*

- FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *Beatrice Cenci. — D'une Femme à l'autre.*
- ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette. *Programme non parvenu.*
- SECRETAN, 1, avenue Secrétan. *Programme non parvenu.*
- AMERIC-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès. *Les Ailes.*

- EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès. *Les Tambours du Désert. — Très confidentiel*
- CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux. *La Banane (documentaire). A propos de bottes. Le Printemps chante.*

XX^e Arrondissement

- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *Le Bled. — Dix mille lieues sur les mers.*
- *GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Les Ailes. — Mathurin chauffard.*

- FEERIQUE, 146, rue de Belleville. *S. O. S.*
- COORICO, 128, boulevard de Belleville. *Partie sonore : Le Monde est à nous. Maurice-Rosalie.*
- Partie muette : *Les Fourchambault.*
- LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes. *L'Orpheline (en une séance). — La Tentatrice.*
- GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta. *Dix millions de Dollars. — Judex.*

- FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron. *Le Petit Robinson. — L'Oiseau noir.*
- PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant. *Programme non parvenu.*
- EPATANT, 4, boulevard de Belleville. *Milliardaire. — New-York.*
- STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées. *Les Ailes.*

- PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *Programme non parvenu.*
- BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *Les roses blanches de Gilmore. — Les taciturnes*
- MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant. *CINE-BUZENVALL, 6, rue de Buzenval. La Minute tragique. Diavolo, agent électoral.*

- AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. *Programme non parvenu.*
- ALCAZAR, 6, rue du Jourdain. *La Praticienne de Venise. Rintintin, chien-loup. — La Déception de Billy.*

THEATRES

Spectacles de la Semaine

- AMBIGU, 20 h. 45 : *Au Bague.*
- ANTOINE, 20 h. 45 : *L'Ennemie.*
- APOLLO, 20 h. 45 : *Le Procès de Mary Dugan.*
- ATHENEE, 20 h. 45 : *Ça... ?*
- BROADWAY : *Clôture annuelle.*
- CAPUCINES : *Carnaval.*
- CHATELET : *Le Tour du Monde en 80 jours.*
- CLUNY : *Clôture annuelle.*
- COMEDIE-CAUMARTIN : *Clôture annuelle.*
- DAUNOU, 21 h. : *Arthur.*
- EDOUARD-VII, 20 h. 45 : *Mlle ma Mère.*
- FEMINA, 20 h. 45 : *Comment l'esprit vient aux Gargons.*

- GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : *Les Pantins du Vice.*
- GYMNASE, 20 h. 30 : *Mélo.*
- MADELEINE, 21 heures : *Notre Amour.*
- MARIGNY : *La Reine Joyeuse.*
- MICHEL : *Clôture annuelle.*
- MICHODIERE : *Le Trou dans le mur.*
- MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie.*
- NOUVEAUTES, 20 h. 45 : *Pas sur la bouche.*
- PALAIS-ROYAL : *Relâche.*
- PORTE-SAINT-MARTIN, 20 h. 45 : *Le Dernier Tsar.*

- POTINIERE : *Banco.*
- RENAISSANCE : *Le Train fantôme.*
- SAINTE-GEORGES : *La Fugue.*
- SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux chapeaux verts.*
- SCALA : *Clôture annuelle.*
- STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : *Le Paradis Terrestre.*
- THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : *Marins.*
- TRIANON-LYRIQUE : *La Belle Hélène.*
- VARIETES, 20 h. 30 : *Topaze.*

- CLÔTURE ANNUELLE : *CLÔTURE ANNUELLE.*

- CLÔTURE ANNUELLE : *CLÔTURE ANNUELLE.*

- CLÔTURE ANNUELLE : *CLÔTURE ANNUELLE.*



Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert
Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.

C
I
N
F
M
O
N
D
E

THÉÂTRES

THÉÂTRE DES MATHURINS

LE COLLIER

3 actes de H. D'Erlanger

MARGUERITE MORENO
PAUL AMIOT - DELAITRE
et VERA KORÈNE

Location : LOUVRE 49-66

THÉÂTRE de la MADELEINE

NOTRE AMOUR

3 actes de H. Nozière

MADELEINE LÉLY
et
ANDRÉ BRULÉ

Location : ÉLYSÉES 06-28

THÉÂTRE SAINT-GEORGES

LA FUGUE

de M. Henri Duvernois

avec

FRANCEN

et

CORCIADE

Location : TRUDAINE 63-47.

PORTE SAINT-MARTIN

LE DERNIER TZAR

de

M. Maurice Rostand

avec

Huguette ex-Duflos
E. Pitoëff -:- Escande
Bourdel -:- Joffre.

Location : NORD 37-53.

AU GYMNASÉ

REPRISE

DE

MÉLO

d'Henri BERNSTEIN

Location : Prov. 16-15

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

REPRISE

DE

Jean de la Lune

3 actes de M. Marcel ACHARD

Location : Elysées 52-41 et la suite

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA